

16 > 20 OCTOBRE 2019

16, RUE ALFRED DE VIGNY, 75008 PARIS

www.PARISINTERNATIONALE.COM



REVUE DE PRESSE

CONTACT PRESSE

Marina David

+33 6 86 72 24 21

m.david@marinadavid.fr



France

- BEAUX ARTS MAGAZINE
Paris Internationale. Au cœur de la Hype
Par Armelle Malvoisin
Novembre 2019
- LE MONDE
Barbe à papa qui vole et ventes qui s'envolent à la FIAC de Paris
Par Henri Bellet
19 octobre 2019
- GRAZIA
Art contemporain : les incontournables de la FIAC 2019 selon Emily Marant
Par Pauline Pellissier
18-25 octobre 2019
- LIBÉRATION
Art contemporain : pense-bêtes de foire
Par Clémentine Mercier et Jérémie Piette
18 octobre 2019
- CONNAISSANCE DES ARTS
Que faire à Paris pendant la Fiac ?
Par Anne-Sophie Lesage-Münch
18 octobre 2019
- THE ART NEWSPAPER DAILY
À Paris Internationale, l'émergence est à l'honneur
Par Bernard Marcellis
17 octobre 2019
- TÉLÉRAMA SORTIR
Paris Internationale
Par Laurent Boudier
17 octobre 2019
- KONBINI CHEESE
Cette semaine, l'art investit les 4 étages d'un immeuble parisien cossu
Par Donnia Chezlane-Lala
17 octobre 2019
- SLASH
Paris internationale 2019
16 octobre 2019
- LE QUOTIDIEN DE L'ART
Foires satellites, une joyeuse abondance
Par Pedro Morais
16 octobre 2019
- FORBES
Fiac 2019 : La Place de Paris Au Cœur De La Compétition Mondiale
Par Eloi Perrin-Aussedat
16 octobre 2019
- FIGARO SCOPE
Une Fiac à savourer au Grand Palais. Les surprises du off
Par Sophie de Santis
16 octobre 2019

- FIGARO SCOPE
À pieds joints dans la Fiac !
Par Olivier Delcroix

16 octobre 2019
- FRANCE INTER - POPOPOP
Par Antoine de Caunes

15 octobre 2019
- TOUTE LA CULTURE
Notre sélection autour de la FIAC 2019
Par Jule Bois

14 octobre 2019
- LIBÉRATION
Simone Subal : « toutes les œuvres ont été créées pour cette édition »
Par Élisabeth Franck-Dumas

14 octobre 2019
- LES INROCKUPTIBLES
Que faut-il (vraiment) aller voir à Paris pendant la FIAC ?
Ingrid Luquet-Gad

14 octobre 2019
- A NOUS PARIS
Octobre, mois de l'art contemporain
Par Romain Salomon

12 octobre 2019
- PARIS CAPITALE
Les OFF de la Fiac
Par Anne Kerner

Octobre 2019
- LE POINT
Fiac 2019, la face B !
Par Arthur Frydman

11 octobre 2019
- LA GAZETTE DROUOT
Les off : préserver la diversité
Par Céline Piettre

11-18 octobre 2019
- ELLE CULTURE
FIAC Lux !
Par Soline Delos

11-18 octobre 2019
- JOURNAL DES ARTS
Le off prend de l'étoffe
Par Anne-Cécile Sanchez

4-18 octobre 2019
- LE MONDE
Parier sur un jeune artiste, ou pas
Par Roxane Azimi

9 octobre 2019
- ARTS MAGAZINE
Entretien avec Clément Délépine
Par Christian Charreyre

Oct. / Nov. 2019

- ART PRESS Octobre 2019
Constellations parisiennes
Par Aurélie Cavanna

- CONNAISSANCE DES ARTS Octobre 2019
Les foires off jouent sur les prix
Par Marie Maertens

- THE ART NEWSPAPER Octobre 2019
« Paris Internationale est comme une grande famille »
Par Emmanuel Grandjean

- L'ŒIL Octobre 2019
Laissez-vous dériver avec une visite façon débord
Par Alexia Lanta Maestrati

- LE FIGARO - E VOUS 23 août 2019
Le « OFF » de la FIAC 2019
Par Morgan

- THE ART NEWSPAPER Juin 2019
- LE QUOTIDIEN DE L'ART Juin 2019
- ARTNEWS Juin 2019

Étranger

- ELLE RUSSIA 21-28 octobre 2019
Art Festival: guide d'art parisien
Par Ageeva Lydia

- THE NEW YORK TIMES 18 octobre 2019
Will Brexit Help France's Flagging Art Market ?
Par Scott Reyburn

- VOCABLE 17 octobre 2019
Paris Internationale

- ARTNET NEWS 17 octobre 2019
7 Emerging Artists to Watch at FIAC and Its Edgier Sister Fair, the Paris Internationale
Par Naomi Rea / Nate Freeman

- GARAGE - VICE 13 octobre 2019
Melting Candles, Rotting Oranges, Football Paintings and ... Laughing Cow Cheese?
Par Sarah Hyde

- FINANCIAL TIME 11- 18 octobre 2019
Paris Internationale - a killing time at the fair with new dynamism
Par Anny Shaw

- L'ÉVANTAIL 10 octobre 2019
Les « off » de la FIAC
Par Stéphanie Dulout

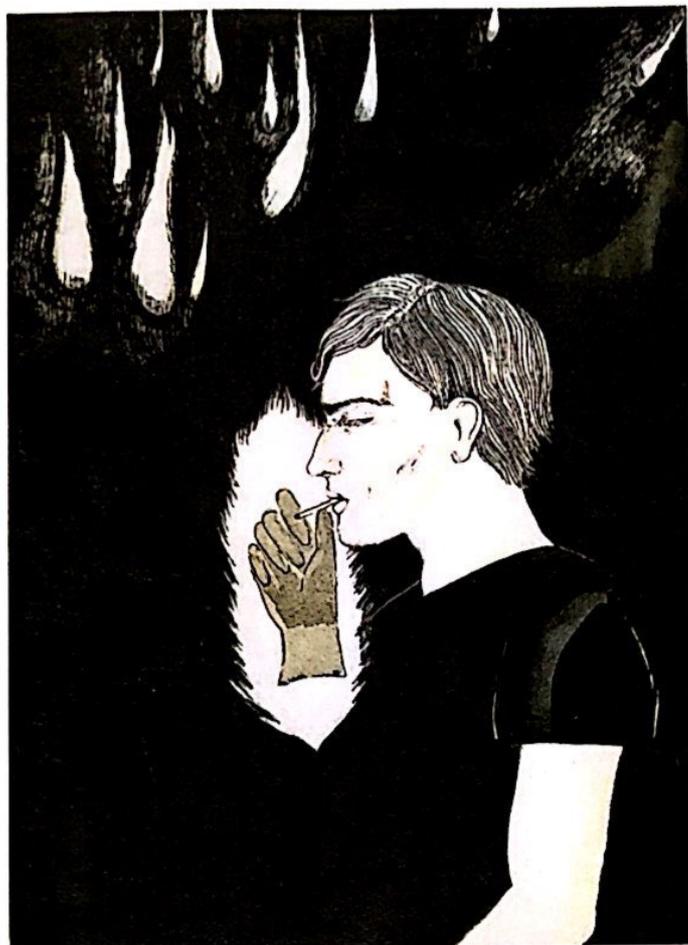
- ART NEWS 6 octobre 2019
Here's the Exhibitor List for the 2019 Paris Internationale
Par Annie Armstrong

- COLLECT ARTS ANTIQUES AUCTIONS Octobre 2019
Paris Internationale
Par Elena Lombardo

- ARTRIBUNE 25 août 2019
Fiere d'autunno. Le prime anticipazioni su FIAC e Paris Internationale a Parigi

FIAC 2019 | LES FOIRES SATELLITES

Dario Guccio
Guerra
per un soffio
2018, encre et
aquarelle sur papier,
49,4 x 37 cm.
Galleria Federico
Vavassori, Milan.



Paris Internationale

Au cœur de la hype

Lancée en 2015 à l'initiative d'un collectif de galeries, la foire Paris Internationale réunit 42 exposants dans le même immeuble haussmannien de quatre étages que l'an dernier. Bureau (New York) y présente un solo show de la photographe américaine Diane Severin Nguyen qui promet de déconstruire nos repères sensoriels face à l'œuvre. Capsule (Shanghai) défend le travail du Chinois Cai Zebin inspiré des œuvres de grands maîtres français de la peinture. À la galerie autrichienne Croy Nielsen, les œuvres de l'Américaine Georgia Gardner Gray et du Japonais Soshiro Matsubara dialoguent autour de la question de l'homme et de son rapport au sexe. **A. M.**

Du 16 au 20 octobre • 16, rue Alfred de Vigny • 75008 Paris
www.parisinternationale.com

Nouvelles galeries, du Marais à Romainville

Si la capitale séduit désormais des marchands internationaux, sa banlieue attire des acteurs parisiens

ARTS

Imaginons quatre requins dans un aquarium. Paris va-t-il bientôt ressembler à cela ? En cette semaine de Fiac, où l'art contemporain envahit la ville, les rumeurs vont bon train : les mastodontes du marché de l'art international longent comme jamais sur une cité qu'ils ont longtemps méprisée. L'un des plus influents a ouvert la voie : David Zwirner inaugure mercredi 16 octobre son premier espace parisien, sous la verrière légendaire occupée pendant près de trente ans par le galeriste Yvon Lambert, puis la galerie VNH.

Après New York, Londres, Hongkong, voilà donc le très puissant marchand allemand qui débarque, dans le sillage de Larry Gagosian : son plus féroce concurrent a investi la capitale il y a neuf ans déjà. Tout cela ne serait qu'un début. White

Cube, qui possède des espaces londoniens dont rêverait plus d'un musée, va ouvrir un showroom dans le 8^e arrondissement. Et tout le milieu de l'art bruisse de rumeurs concernant l'arrivée du bulldozer Hauser & Wirth, qui chercherait à s'installer du côté de Saint-Germain-des-Près, et Pace, autre géant.

Paris, classé quatrième sur le marché de l'art mondial, aurait-il soudain retrouvé un pouvoir de séduction tel qu'aucun tycoon ne résiste plus à ses charmes ? La ville a en tout cas fait récemment preuve d'un dynamisme sans précédent dans le domaine artistique. Ecllosion de lieux en tous genres, qualité sans égale de son offre muséale, singularité de ses artistes... Si l'on ajoute la dynamique enclenchée par la Fiac depuis une décennie, qui porte désormais ses fruits, et l'effet Brexit, ne manquent qu'une étincelle. « Il faut avouer que les cinq

dernières années ont été un peu plombées, mais on voit surgir aujourd'hui une énergie nouvelle, et l'annonce de l'ouverture de nouvelles fondations comme celle de François Pinault ne peut qu'accélérer ce processus », reconnaît Victoire de Pourtalès, qui codirige l'équipe Zwirner Paris avec Justine Durrert.

Esprit et appréhension
Les cartes promettent donc d'être rebattues, dans une partie qui suscite autant d'espoir que d'appréhension. « Ce changement d'écosystème semble irréversible, et forcément toutes les galeries de taille moyenne l'appréhendent un peu, confie-t-on chez l'une d'elles, pourtant solidement implantée dans le Marais. Ce n'est pas tant la question du marché qui nous préoccupe, que l'état d'esprit que ces méga-entreprises représentent. Si jamais elles viennent siphonner nos artistes,

cela peut s'avérer difficile. Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre confiance en ce moment. »

Président du comité des galeries d'art, le marchand Georges-Philippe Vallois se veut plus optimiste : « On peut avoir un regard nostalgique, regretter un Paris jusqu'alors épargné par le marché triomphant, et qui a préservé sa singularité, comme la Fiac a su le faire. Mais on peut aussi se dire que notre capitale a vocation à être internationale, en rappelant que ces galeries très puissantes ont contribué à faire de Londres ou de New York des places prééminentes, tout en laissant subsister autour d'elles tout un écosystème. » Eternel combat des épiceries fines contre les grands magasins ? Il se rejoue plus que jamais dans les allées de la Fiac 2019. « Mais on jouera le jeu », promet la combattante galeriste Chantal Crousel, dans un sourire malicieux.

Voilà pour Paris. Quant au Grand Paris ? Il bouge tout autant, parvenant à bousculer une cartographie des galeries longtemps cantonnée à Saint-Germain, le Marais ou Belleville. C'est du côté de la Seine-Saint-Denis que les regards se tournent cette semaine, avec l'ouverture de Komunuma. Sous ce label inspiré du terme « communauté » en espéranto, quatre galeries, et pas des moindres, se sont alliées pour franchir le périphérique : Air de Paris, qui quitte le 13^e arrondissement. In situ, qui renonce à ses espaces déjà excen-

Quatre galeries, et pas des moindres, se sont alliées pour franchir le périphérique et s'installent en Seine-Saint-Denis

d'un superbe espace d'exposition, aménagé dans l'ancienne chaufferie derrière de hauts murs de brique de verre. L'association Jeune Création, autre colcataire du site, essaiera les plâtres avec une première exposition en décembre.

Si l'on reprend la métaphore de l'aquarium, ces quatre galeries joueraient plutôt le rôle de carpes koï : élégantes, singulières, plus fragiles. Mais avec ce déménagement, elles s'offrent de sacrés bords (jusqu'à 1 000 m²) et une énergie nouvelle. « Paris n'a plus un centre, mais des centres. Qui habite aujourd'hui à Madeleine ? Une personne peut-être ! A nous de changer la perspective, et de faire bouger cette immense aire urbaine, dont nous espérons bien devenir un centre, s'enthousiasme Jocelyn Wolff. Nous n'avons qu'une envie, c'est de travailler avec l'énergie du territoire, de faire émerger de nouvelles générations de collectionneurs, qui cherchent autre chose qu'une carte postale. »

trés de Stalingrad, Jocelyn Wolff (qui garde, lui, un pied à Belleville) et le plus jeune de la bande, Vincent Sator – qui, également, reste à demi ancré dans le Marais. Elles se sont installées dans deux des bâtiments de la toute nouvelle fondation Fiminc, qui compte bien faire de ces anciens laboratoires pharmaceutiques, dans le bas pays de Romainville, à l'orée de Pantin, une friche culturelle de haut vol.

Un superbe espace d'exposition

Dès la fin des travaux, elles seront rejointes en janvier 2020 par 18 artistes venus du monde entier, à qui la fondation offre pour un an gîte et atelier, puis par fonds régional d'art contemporain (Frac) d'Ile-de-France, qui vient de poser la première pierre du site destiné à accueillir ses réserves. « C'est pour nous plus qu'une bonne solution, c'est un vrai projet de développement et d'ouverture au public local », se félicite son directeur, Xavier Franceschi. Tous bénéficieront

« Dans toutes les villes, l'art contemporain a étendu son emprise bien au-delà des centres, il était temps que Paris abolisse à son tour cette frontière du periph », se félicite la curatrice française Martha Kirszenbaum, longtemps installée à Los Angeles. Du haut du magnifique toit-terrasse de Romainville, ouvert sur l'horizon du 9-3, Vincent Sator se prend à rêver : « On se croirait un peu à LA, non ? » ■

EMMANUELLE LEQUEUX

Barbe à papa qui vole et ventes qui s'envolent à la FIAC

DANS LES BONS RESTAURANTS, on rêve de goûter à tout le menu. Saut à être Gargantua ou Dépardieu, c'est impossible. La 46^e édition de la Foire internationale d'art contemporain (FIAC) à Paris laisse la même frustration : 197 galeries au Grand Palais, mais aussi présentes en face, au Petit Palais, et dans l'avenue Winston-Churchill qui les sépare, où quelques artistes cohabitent avec des food trucks. Parfois en leur faisant concurrence, comme Vivien Roubaud dont une machine expédie de la barbe à papa à tous les vents.

Car l'art, à la FIAC, ça se dévore : Daniel Buren, dont certains font tout un fromage, expose les fruits de sa collaboration avec La Vache qui rit, et on peut acquérir une de ses œuvres pour 5 euros la boîte de 24 portions... Il faudra pour cela avoir acquitté

le droit d'entrée au Grand Palais (58 euros le plein tarif, 25 euros le tarif réduit) et, si l'on veut déjeuner léger, laissé son manteau au vestiaire (2 euros).

Mais il y a également une partie gratuite : au jardin des Tuileries, où la FIAC déborde aussi avec une vingtaine d'installations en plein air, à la place de la Concorde où sont posées des architectures éphémères, de Jean Prouvé à Odile Decq, et un *Environnement de transchromie circulaire*, moderne Stonehenge de Carlos Cruz-Diez.

Fleurissent aussi les foires « off », souvent plus accessibles. Pour les jeunes, ou ceux qui veulent le rester, Paris Internationale, 52 galeries au 16, rue Alfred-deVigny (8^e). Ceux attachés à l'école de Paris traditionnelle iront visiter la centaine de stands installés sur les Champs-

Elysées près du Grand Palais, sous les tentes d'Art Elysées ou, pour les plus modernistes, le salon Galeristes au Carreau du Temple (3^e). Pour les rêves d'horizons lointains, Asia Now, 50 galeries installées au 9, avenue Hoche (8^e), et pour les amateurs d'arts autres, qui ne sont pas tous bruts, Outsider Art Fair, 42 exposants au 60, rue de Richelieu (2^e). Quelque 24 résistants ont aussi trouvé refuge à la Cité internationale des arts, 18, rue de l'Hôtel-de-Ville (4^e), sous le joli nom de « Bienvenue ».

Razzia chez les gros vendeurs

Résistants à quoi ? A la tendance qui gagne de plus en plus d'organismes de foires, désireux d'influer sur le contenu des stands de leurs clients les marchands, avec ce qu'on nomme pudiquement des « conseils de programmation ». C'est le cas de la FIAC, et Georges-Philippe Vallois, président du comité professionnel des galeries d'art, s'en alarme dans *Le Journal des arts* : « Ces conseils sont davantage des directives... On nous incite par exemple à montrer des installations muséales, au motif que cela va faire sensation et promouvoir l'image de la foire. » Mais au risque de ne pas les vendre, un cauchemar pour les entreprises les plus fragiles.

Pour les gros, Paris, c'est la fête : les premières heures du vernissage, mercredi 16 octobre, David Zwirner a vendu trois œuvres de Sherrie Levine (de 320 000 à 750 000 dollars pièce, soit de 288 000 à 675 000 euros), Daniel Templon un tableau de Kehinde Wiley (350 000 dollars), Hauser & Wirth une œuvre de Louise Bourgeois (1,75 million de dollars, qui, on l'a compris, est ici la monnaie de référence) et un tableau tout frais (2019) de Mark Bradford (1,2 million de dollars), Ropac un Rauschenberg (1,7 million). Quant à la Pace Gallery, elle a annoncé laconiquement avoir vendu presque tout son stand.

On sort du Grand Palais un peu étourdi et on en croise un autre (étourdi) qui cherche à l'entrée de l'exposition « Greco ». Un gardien le renseigne : elle est située à une cinquantaine de mètres, côté Seine ; Toulouse-Lautrec, c'est de l'autre côté. Car c'est cela aussi, Paris : la ville où l'offre culturelle est la plus forte et la plus variée au monde. ■

HARRY BELLET

FIAC, Grand Palais, Paris (8^e) : Vendredi 18 octobre de 12 heures à 20 heures, samedi 19 et dimanche 20 octobre de 12 heures à 19 heures.

Le Crédit Mutuel donne le **LA** à La Seine Musicale

LA NOUVELLE CRÉATION MONDIALE DE
BENJAMIN MILLEPIED

ROMÉO ET JULIETTE

avec le L.A. Dance Project
Musique de Sergueï Prokofiev

du 29 mai au 4 juin 2020
7 représentations exceptionnelles

LA SEINE MUSICALE

Vivez Chief & Argyle

Réservez sur : la.seinemusicale.com, foc.com

Partenaires : TÊTU, TRISCOULEURS, Le Monde, France 3

« UN DES FILMS LES PLUS BEAUX ET TOUCHANTS DE XAVIER DOLAN »

LE MONDE

SEVILLE INTERNATIONAL, MK2 et DIAPHANA
présentent une production SONS OF MANUAL

FESTIVAL DE CANNES
CRISTOFORO COLOMBO

MATTHIAS & MAXIME

Un film de XAVIER DOLAN

avec
GABRIEL D'ALMEIDA FREITAS
XAVIER DOLAN
PIER-LOUC FUNK
SAMUEL GAUTHIER
ANTOINE PILON
ADIB ALKHANDEY
ANNE DOUVAL
MICHÉLINE BERNARD
MARILYN CASTONGUAY
et CATHERINE BRUNET

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

Partenaires : CANNES, Procoscopes, FEMEN, Le Monde, fof, Le Monde, France 3, Canal+, France 2, France 4, France 5, France 6, France 7, France 8, France 9, France 10, France 11, France 12, France 13, France 14, France 15, France 16, France 17, France 18, France 19, France 20, France 21, France 22, France 23, France 24, France 25, France 26, France 27, France 28, France 29, France 30, France 31, France 32, France 33, France 34, France 35, France 36, France 37, France 38, France 39, France 40, France 41, France 42, France 43, France 44, France 45, France 46, France 47, France 48, France 49, France 50, France 51, France 52, France 53, France 54, France 55, France 56, France 57, France 58, France 59, France 60, France 61, France 62, France 63, France 64, France 65, France 66, France 67, France 68, France 69, France 70, France 71, France 72, France 73, France 74, France 75, France 76, France 77, France 78, France 79, France 80, France 81, France 82, France 83, France 84, France 85, France 86, France 87, France 88, France 89, France 90, France 91, France 92, France 93, France 94, France 95, France 96, France 97, France 98, France 99, France 100

Art contemporain : les incontournables de la FIAC 2019 selon Emily Marant

CULTURE/ARTS ET ARCHITECTURE/SORTIES

Difficile de s'y retrouver quand on n'y connaît rien en art contemporain ! On se remet entre les mains d'une experte, qui nous dévoile ses coups de cœur de l'édition 2019.

Et si on se rendait (enfin) à la FIAC cette année ? Certes, la Foire internationale d'art contemporain, c'est avant tout LE grand rendez-vous du monde de l'art, rassemblant chaque mois d'octobre, galeristes, collectionneurs, conservateurs ou directeurs de musées. Mais au fil des années, l'événement s'ouvre au grand public, de plus en plus passionné, et investit les rues de la capitale, pour y installer des [œuvres](#) phénoménales. Le programme est bien chargé (au Grand Palais, Petit Palais, hors les murs, dans les galeries parisiennes...), alors pour nous y retrouver et éviter de nous disperser - et de se démotiver ! -, on a demandé à une pro de nous lister les œuvres à ne pas manquer. Notre guide, c'est Emily Marant (la nièce d'Isabel), à la tête de [Studio Marant](#), qui conseille et crée des projets à la convergence de l'art, de la mode et du design.

Ailleurs dans Paris. *"Ne ratez pas la jeune foire [Paris International](#) (16, rue Alfred de Vigny, 8e) qui propose une offre émergente très hétéroclite, avec des galeries venant du Japon, de Berlin ou de Los Angeles. C'est très réussi ! J'ai eu un gros coup de cœur pour les stands des galeries [Crèvecoeur](#), [Sultana](#) et [BQ](#). Autre concept à expérimenter : [le musée transitoire](#), un musée nomade, actuellement dans le 11e arrondissement de Paris (7, villa du Clos Malevert), l'œuvre et la scénographie sont démentes !"*

FIAC

ART CONTEMPORAIN : PENSE-BÊTES DE FOIRE

Par Clémentine Mercier et Jérémy Piette

— 18 octobre 2019 à 19:26

Cette année, la Fiac invite explicitement à nager avec les requins sur son affiche. «Libération» est donc parti à la chasse des bêtes qui font les belles dans les foires d'art contemporain : à la Fiac et quelques foires satellites, Paris internationale et Galeristes. Voici 10 œuvres coups de cœur à poils et à plumes.

A Paris internationale

Initiative d'un collectif de cinq galeries, la foire associative Paris internationale, fondée en 2015, se fait chaque année plus vibrionnante. D'habitude nomade, c'est la première fois que Paris internationale demeure dans le même bâtiment, une magnifique bâtisse haussmannienne de quatre étages rue Alfred-de-Vigny dans le VIII^e arrondissement, veillant sur le parc Monceau. Pour la graphiste Marie Lusa, membre fondatrice et créatrice de l'identité du jeune événement, *«l'idée est plutôt de compléter, et pas tant de concurrencer la Fiac, de faire quelque chose qu'elle ne peut pas offrir de la même façon aux galeristes, artistes, visiteurs, comme aux possibles acheteurs»*. Nombre des galeries rassemblées ici, 42 au total cette année, *«se sont formées après la crise, sur une économie instable. C'est ce qui nous donne, d'autant plus avec ce rassemblement, une force singulière, d'entraide»*. Dans l'ADN du projet, Paris internationale est accessible, l'entrée gratuite, les prix restent bas pour les exposants qui peuvent par ailleurs montrer de jeunes artistes émergents.



Perch, Autumn Ramsey. Courtesy the artist and Crève-cœur

AUTUMN RAMSEY CHEZ CRÈVECŒUR

Attirant... et inquiétant, ce petit oiseau de proie nous fixe de son œil supernova. Sur la toile *Perch*, de l'artiste Autumn Ramsey (née en 1976), le volatile aurait tout des doux atours pour appâter – courbes douces, plumage vert-gris mélancolique se confondant avec la nature alentour – s'il n'avait cette étrangeté, là, au bout de la figure. Son bec n'est pas seulement fermé, il se tord à ses deux extrémités, lesquelles semblent prêtes à se battre l'une contre l'autre. Bien d'autres figures et prédateurs creusent leur chemin dans les toiles organiques d'Autumn Ramsey. L'artiste chicogoane aime réinvestir les représentations de créatures ambiguës de la mythologie – on pense à l'une de ses toiles, *Sphinx*, référence explicite à *Œdipe et le Sphinx* (1864) de Gustave Moreau, où le prédateur est également proie. C'est comme cela que se considère l'artiste par ailleurs, prédateur-proie certes, tout comme consommatrice-consommée.



Der Bote (dragonflies), Nuri Koerfer. Courtesy the artist and Galerie Lars Friedrich

NURI KOERFER CHEZ LARS FRIEDRICH

Comment résister à l'idée de pouvoir se caler dans l'un de ses trônes ? Animaux-fauteuils, les sculptures en papier mâché, résine, et polystyrène extrudé de l'artiste Nuri Koerfer, comme ici son *der Bote (dragonflies)*, allient assises et majestueuse bestialité. Née en 1981 à Zurich, l'artiste suisse joue du pouvoir et du design de ses créations métamorphes comme nous invitant à s'asseoir auprès d'elles, c'est «*même souhaité*», nous dit-elle. On se retrouve à la fois spectateur d'une faune intrigante et démesurée (ses dossiers-libellules monochromes) et hypnotisé, à quasi venir s'y mêler, bien que l'artiste nous précise qu'elle ne recherche pas la transformation kafkaïenne, mais plutôt à inviter le spectateur «*à côtoyer des animaux qui sont là depuis bien plus longtemps que nous*» : chaise, mammifère et sculpture, peut-être même bien humain augmenté.



Elder, Yu Nishimura. Courtesy the artist and Kayoko Yuki

YU NISHIMURA CHEZ KAYOKO YUKI

Brumeuses et évanescentes sont les créatures animales qui emplissent les toiles de l'artiste japonais Yu Nishimura. Travaillant par apposition de multiples couches transparentes, il matérialise subtilement des mondes envapés sous les caresses du passé et des fantômes. D'un sublime aspect naïf et chargé d'une force lyrique, ses peintures, comme ici *Elder* (2019), vibrent sous le poids d'un désalignement progressif, et nous échappent en titillant nos esprits : où avons-nous vu ce bougre de chat déjà ? Cette route déserte ? Cette ville sans joie ? Si ce n'est nulle part, ou dans un conte, ou partout à la fois. Si le souvenir n'existe pas, Yu Nishimura, né en 1982 à Kanagawa (Japon), en forme tout de même l'empreinte, comme s'il n'avait pas le temps d'attendre la force d'une quelconque réalité – cette vie a existé puisqu'elle est là sur la toile, et maintenant à coloniser nos esprits séduits.

Que faire à Paris pendant la Fiac ?

La Fiac. Ce songe de quelques nuits d'automne où l'art contemporain libère Paris de sa monotonie guindée. Une fois sorti du Grand Palais, une myriade d'événements vous attend pour prolonger l'extase, renouveler l'émerveillement.

Vous sortez du Grand Palais, fébrile, euphorique, épuisé par ce tourbillon d'œuvres à touche-touche, mais pas encore rassasié. Face à vous, se dresse l'ombre gothique à souhait de la chauve-souris de Johan Creten, aux pieds du Petit Palais, et au-delà : Paris, ses expositions, ses foires off, ses fulgurances contemporaines. Vous êtes résolu à prolonger les festivités, mais pour aller où ? Connaissance des Arts vous guide sur ce chemin pavé de délicieuses tentations...

Les foires off

Paris Internationale

Pour sa 5e édition, Paris Internationale présente une sélection de la scène mondiale très exigeante, en insistant sur le travail de marchands actifs localement, à l'exemple de ROH Projects (Jakarta) ou Max Mayer (Düsseldorf).



Vue de la foire Paris Internationale 2019 ©Alison Vonthron-Nasnas

À PARIS INTERNATIONALE, L'ÉMERGENCE À L'HONNEUR

Pour sa cinquième édition, ce salon à taille humaine continue à jouer la carte de l'international. Au gré de ses stands, les œuvres « figuratives » occupent une place importante.

Par Bernard Marcelis



Robert Brambora, peintures, galerie Sans Titre (2016), Paris. Photo: B.M.

**PLUSIEURS
GALERIES ONT
DEMANDÉ
À LEURS
ARTISTES UNE
INTERVENTION
EN RELATION
AVEC LE LIEU**

Installée dans un ancien immeuble d'habitation bientôt voué à être rénové, Paris Internationale se déploie dans les appartements répartis sur cinq niveaux, donnant à cette foire une taille humaine. Si chaque galerie dispose d'un espace spécifique, ceux-ci sont de dimensions variables selon la destination première des lieux : salle à manger, salon, chambre, mais aussi cuisine ou salle de bains. C'est paradoxalement dans ces pièces réputées difficiles – sans murs réellement utilisables et disposant souvent d'un mobilier fixe qui peut s'avérer parasitaire – que l'on trouve les propositions les plus innovantes. Plusieurs galeries ont en effet demandé à leurs artistes de s'y intégrer et de concevoir une intervention ou un travail en relation étroite avec le lieu.



Stéphanie Lagarde, *Déplacement*, 2019, vidéo, 5 ex., à 7500 euros.
 Courtesy La Plage, Paris. Photo: B.M.

Avec ses coûts modérés, la foire a en effet tout pour attirer des galeries étrangères souvent handicapées par des frais annexes comme le transport et l'hébergement. Ainsi, le salon est marqué par un important pourcentage de participations étrangères (près de 85 %).

Outre les 42 galeries présentes, les organisateurs ont invité une dizaine d'associations ou d'espaces sans but lucratif, afin d'octroyer une meilleure visibilité aux artistes émergents. Ces lieux sont mis sur le même pied que les galeries, sans ségrégation sectorielle comme dans beaucoup d'autres foires.

Si les galeries présentes à Paris Internationale sont majoritairement jeunes – la plupart ont été fondées il y a moins de dix ans –, pour autant les artistes de la génération précédente n'ont pas été oubliés.

C'est ainsi le cas des sculptures en laiton de Julien Monnerie chez Shivers Only (Paris), de la *Vape Lounge* chez MAH (Hove) et surtout de la projection vidéo *Déplacement* de Stéphanie Lagarde qui traite des processus de contrôles de manifestation par la police (La Plage, Paris).

« L'ambition de cette foire était de créer une rupture [par rapport à la FIAC notamment, ndlr] en générant un microcosme favorable aux échanges et aux nouvelles collaborations », a déclaré l'une de ses organisatrices, Marie Lusa, à notre édition mensuelle *The Art Newspaper Édition française*.



Nora Turato, diptyque de la série *Warp and Woof*, galerie Gregor Staiger, Zurich.
 Photo: B.M.

**COMME
SOUVENT DANS
CES FOIRES
QUI SE
DÉROULENT
DANS DES
ESPACES NON
FORMATÉS, LES
EXPOSITIONS
PERSONNELLES
SE DÉMARQUENT**

Le visiteur pourra notamment redécouvrir les peintures de Renata Boero chez Federico Vavassori ou les aquarelles de Faith Widing chez Sultana (de 10 000 à 18 000 euros).

Comme souvent dans ces foires qui se déroulent dans des espaces non formatés en white cubes, les expositions personnelles se démarquent. Ainsi, l'artiste chinois Cai Zebin (Capsule, Shanghai), outre une installation murale, développe un travail sur la figure du peintre et de son atelier (de 3 500 à 5 000 euros), tandis qu'un autre Chinois, Oscar Chan Yik Long, a réalisé une pièce murale en noir et blanc dans le difficile espace d'un couloir (Exit, Hongkong). La galerie Gregor Staiger (Zurich) expose quant à elle les textes sur émail vitrifié de l'artiste croate Nora Turato (15 000 euros pour les pièces simples, 25 000 euros pour le diptyque). Chez Sans titre (2016), Robert Brambora a installé ses énigmatiques peintures bicéphales (5 400 euros) et ses masques-céramiques au glacis de cuivre (de 1 800 à 2 000 euros), alors que la galerie BQ de Berlin offre tout son espace – l'une des cuisines de l'immeuble – à l'artiste d'origine bosniaque Bojan Sarcevic, qui l'a transformé en environnement des plus singuliers, justement intitulé *Irreversibility*. Tout un programme.

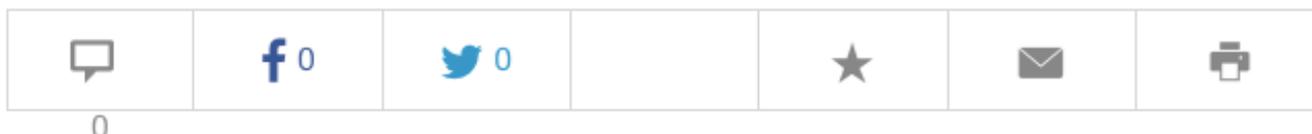
**Paris Internationale, jusqu'au 20 octobre, 16 rue Alfred de Vigny, 75008 Paris,
www.parisinternationale.com**

Salons

Paris Internationale

T Pas vu mais attirant | ★★★★★ (aucune note)

Jusqu'au 20 octobre 2019 - 16, rue Alfred de Vigny

[Voir les dates](#)

Bouillonnante foire, Paris Internationale, créée en 2005, réunit jeunes et désormais plus établies galeries. Elle est une vraie pépite où l'on trouve très souvent les artistes de demain. Voilà pourquoi il vaut vraiment la peine d'y passer. Pointue, révélatrice de découvertes, elle réunit une bonne cinquantaine de galeries, de la parisienne Crèveœur à la londonienne Greengrassi, de la berlinoise BQ à ROH Projects, galerie venue de Jakarta. On y ajoute un lieu de discussion sous la forme d'un studio télévisé interactif, conçu par l'artiste Stéphanie Stein, et qui accueillera des orateurs autour de l'art, la politique, la recherche...

Laurent Boudier (L.B.)



Cette semaine, l'art contemporain investit les 4 étages d'un immeuble parisien cossu

De la cuisine à la salle de bain, "Paris Internationale" propose une déambulation dans des univers d'artistes internationaux.

Une salle, une galerie, une ambiance. Pour sa cinquième édition, "Paris Internationale" accueille pas moins de 42 galeries dans les pièces d'un immeuble haussmannien cossu et ancien, situé au 16 rue Alfred de Vigny dans le 8e arrondissement.

L'événement se déroule encore jusqu'au 20 octobre prochain, en pleine effervescence de la Fiac, et présente entre autres les galeries parisiennes Crèvecœur, Shivers Only, La Plage et Goswell Road (qu'on a adorée) ; les galeries tokyoïtes XYZ Collective et Kayokoyuki ; la galerie suisse Gregor Staiger ; les galeries shanghaïennes Capsule et Madeln ; les galeries anglaises Koppe Astner, 650mAh, Emalin et Sang Bleu ; la galerie turque Öktem Aykut ; la galerie autrichienne Croy Nielsen ; la galerie albanaise Tirana Art Center ; les galeries italiennes Federico Vavassori et Full-Fall ; et les galeries berlinoises Tanya Leighton, Lars Friedrich et Deborah Schamoni.



© Donnia Ghezlane-Lala/Cheese

Quand on entre dans l'enceinte de cette demeure imposante et charmante (par "charmante", on entend moulures au plafond, lustres et vitraux dans l'ascenseur), plusieurs pièces s'offrent à nous, sur quatre étages. Loin des cloisons banales des foires traditionnelles contemporaines, "Paris Internationale" propose un parcours dans les galeries du monde entier au sein d'espaces insolites : des salles de bains privées aux cuisines.

C'est d'ailleurs dans cela que réside toute l'originalité du lieu et de cette manifestation artistique *"collaborative"* et *"alternative"* : chaque galerie doit s'adapter à la pièce qu'on lui a assignée, ce qui donne de beaux résultats. L'événement *"s'est imposé comme le symbole d'un nouveau modèle dans l'écosystème des foires internationales d'art contemporain"*.

Dans votre déambulation, vous pourrez tomber sur des salles de bains redécorées de nuages, transformées en QG d'un culte pour l'euthanasie et en salon à cigarettes électroniques ; des cuisines agrémentées de sculptures de granit ; un studio de tatouages ; des œuvres monumentales qui donnent le tournis ; et des fresques qui recouvrent des couloirs entiers. La contrainte de certaines salles peu conventionnelles pour exposer permet ainsi de laisser libre cours à l'imagination de chaque galeriste et artiste.

Visite en images



© Donnia Ghezlane-Lala/Cheese



© Donnia Ghezlane-Lala/Cheese



© Donnia Ghezlane-Lala/Cheese



© Donnia Ghezlane-Lala/Cheese



© Donnia Ghezlane-Lala/Cheese



© Donnia Ghezlane-Lala/Cheese



© Donnia Ghezlane-Lala/Cheese



© Donnia Ghezlane-Lala/Cheese



© Donnia Ghezlane-Lala/Cheese



© Donnia Ghezlane-Lala/Cheese



© Donnia Ghezlane-Lala/Cheese



© Donnia Ghezlane-Lala/Cheese



Gregor Staiger. (© Margot Montigny)



BQ. (© Margot Montigny)



Max Mayer. (© Margot Montigny)



Capsule. (© Margot Montigny)



Antoine Levi. (© Margot Montigny)



© Donnia Ghezlane-Lala/Cheese



© Donnia Ghezlane-Lala/Cheese



Deborah Schamoni. (© Margot Montigny)



Emalin. (© Margot Montigny)



La demeure qui accueille "Paris Internationale". (© Margot Montigny)

"Paris Internationale" est visible jusqu'au 20 octobre 2019, au 16 rue Alfred de Vigny, à Paris.

Par Donnia Ghezlane-Lala, publié le 17/10/2019



Paris Internationale 2019

Commence aujourd'hui : 16 → 20 octobre 2019

Paris Internationale a été conçue en 2015 en tant qu'alternative aux foires artistiques traditionnelles pour supporter les nouvelles galeries. En seulement quatre éditions, elle est devenue une initiative charnière promouvant le travail des artistes émergents et redécouvrant des figures plus établies. Dédiée à élever le niveau du discours artistique dans le cadre des foires, Paris Internationale maintient ses coûts de participation raisonnables pour encourager la prise de risque et présenter à son public une sélection d'œuvres d'art à l'avant-garde des pratiques contemporaines.

En réponse au climat politique actuel, face à des défis qui redéfinissent ce que signifie vivre ensemble, L'IP s'est construite sur des principes d'ouverture et d'inclusion. La foire et ses programmes publics sont accessibles gratuitement et accueillants pour tous.

Co-Directeurs : Silvia Ammon, Clément Delépine

FIAC 2019 |

Foires satellites, une joyeuse abondance/ Satellite fairs, a joyful abundance

C'est devenu une marque de vitalité : les grandes foires génèrent quantité de propositions parallèles. La FIAC ne fait pas exception.

It has become a hallmark of vitality: major fairs generate a number of satellite proposals. The FIAC is no exception.

By/Par Armelle Malvoisin, Pedro Morais, Marine Vazzoler



Autumn Ramsey,
Sans titre,
Galerie Crèvecoeur.

Paris Internationale, de nouvelles ouvertures

La foire Paris Internationale, la plus défricheuse des foires parisiennes et l'un des fers de lance de l'image renouvelée de Paris à l'étranger, est l'initiative d'un collectif de galeries (Antoine Levi, Crèvecoeur, Sultana et Gregor Staiger de Zurich). D'autres galeries ont choisi ce beau cadre à côté du parc Monceau, après être passées par la FIAC : Essex Street (New York), Bureau (New York) ou Lars Friedrich (Berlin), qui rejoignent Carlos/Ishikawa (Londres), Croy Nielsen (Vienne), Union Pacific (Londres), BQ (Berlin) ou Tanya Leighton (Berlin). À côté des *artist-run spaces* invités, un programme de rencontres réunit les curateurs Martha Kirszenbaum et Tenzing Barshee, les performeurs Vava Dudu et Dan Bodan, le philosophe Emanuele Coccia ou des activistes d'Extinction Rebellion et du lycée autogéré de Paris.

Paris Internationale, new directions

The Paris International fair, the most pioneering of all Parisian fairs and one of the driving forces for the renewal of Paris' image abroad, is the initiative of a collective of galleries (Antoine Levi, Crèvecoeur, Sultana and Gregor Staiger from Zurich). Other galleries who previously exhibited at the FIAC have opted for this beautiful setting next to the Parc Monceau: Essex Street (New York), Bureau (New York) or Lars Friedrich (Berlin), joining Carlos/Ishikawa (London), Croy Nielsen (Vienna), Union Pacific (London), BQ (Berlin) and Tanya Leighton (Berlin). Alongside invited artist-run spaces, a programme of events features curators Martha Kirszenbaum and Tenzing Barshee, performers Vava Dudu and Dan Bodan, philosopher Emanuele Coccia or activists from Extinction Rebellion and the Lycée autogéré de Paris (Paris' self-managed high school).

P.M.

Du 16 au 20 octobre, 16, rue Alfred de Vigny, 75008,
parisinternationale.com

FIAC 2019 : La Place De Paris Au Coeur De La Compétition Mondiale

Arrivée il y a 16 ans à la tête d'une Fiac qui était alors en perte de vitesse, sa directrice Jennifer Flay a su lui insuffler une dynamique commerciale et une vision culturelle qui font prospérer chaque édition et ont permis à Paris de retrouver une place majeure sur le circuit de l'art contemporain.

Jusqu'au 20 octobre, la semaine de la Fiac fait vivre Paris au rythme de l'art contemporain. Événement incontournable, sa riche programmation accompagnée de parcours d'œuvres en plein air et d'une constellation de manifestations offrent aux collectionneurs et au grand public un vaste panorama de la création contemporaine.

La semaine de la Fiac, ce sont aussi des événements majeurs et des rendez-vous pour le monde de l'art contemporain comme le Prix Marcel Duchamps qui vient d'être remis à Eric Baudelaire cette année. Sur un autre registre le très couru dîner du Musée d'art moderne suivi le lendemain par la 2e édition du dîner de la Création du Palais de Tokyo. D'autres manifestations attirent aussi un public choisi de collectionneurs et amateurs : Art Elysée mêlant art et design, Paris Internationale à l'initiative de jeunes galeries qui s'exposent pour la 2e année dans un hôtel particulier du 9e arrondissement, ou l'Outsider fair, qui s'ajoute à celles de Bienvenue ou d'Asia Now. A la périphérie de Paris, outre les expositions dans les gigantesques espaces de Larry Gagosian au Bourget et Thaddaeus Ropac à Pantin, 4 galeries – Air de Paris, In Situ – Fabienne leclerc, Sator et Jocelyn Wolff – invitent à découvrir, *Komunuma*, nouveau quartier culturel à Romainville en Seine Saint Denis.

- **La FIAC** (Foire Internationale d'Art Contemporain) – 17 au 20 octobre au Grand Palais
- **Paris Internationale** du 16 au 20 – 8e arrondissement;
- **Asia Now** du 16 au 20 – 8e arrondissement ;
- **Outsider Art Fair** du 17 au 20 dans le IIe ;
- **Komunuma** – inauguration le 20 octobre, à Romainville (Seine-Saint-Denis)
- **Galerie David Zwirner** – 16 octobre au 23 novembre : exposition Frenchette de Raymond Pettibon

Une Fiac à savourer au Grand Palais

Du 17 au 20 octobre, la 46e édition de la Foire internationale d'art contemporain met la capitale au diapason de la création. Avec 199 galeries venues du monde entier et des performances vivantes, l'art se présente sous toutes ses formes, occupant largement l'espace urbain. Une édition presque collector avant le transfert de la Fiac vers le Champ-de-Mars en 2021.

Par **Sophie de Santis**, **Béatrice de Rochebouët** et **Valérie Duponchelle**

Publié il y a 3 heures, mis à jour il y a 4 min



Le Grand Palais sert d'écran pour l'avant-dernière fois à la foire parisienne, qui s'installera au Champ-de-Mars en 2021. //

La Fiac 2019, le rendez-vous inscrit dans l'agenda des collectionneurs après la Frieze Art Fair de Londres. C'est l'avant-dernière fois que le Grand Palais sert d'écrin à la foire parisienne, qui, dès 2021, s'installera au Champ-de-Mars dans une structure éphémère conçue par Jean-Michel Wilmotte sous la forme d'une croix géante de 10.000 m² . La Réunion des musées nationaux (RMN) entamera de novembre 2020 à septembre 2024 (l'année des JO) un grand chantier de rénovation du Grand Palais dans son ensemble. Même si l'annonce de ce transfert a été faite depuis plus d'un an, collectionneurs et marchands ont du mal à envisager de quitter cette merveilleuse verrière historique qui donne tout son prestige à ce rendez-vous, devenu de plus en plus international au fil des ans. Il faudra convaincre les plus récalcitrants de traverser la Seine, pour se confronter à l'armure de la tour Eiffel, même si on leur promet 9000 m² d'espace additionnel.

25 nouvelles galeries participent pour la première fois à cette foire toujours dirigée d'une main de fer par Jennifer Flay, qui soigne encore plus cette année les installations hors les murs.

En attendant l'automne 2021, la 46e édition de la Fiac qui s'ouvre dès le 17 octobre se montre sous ses meilleurs atours, avec une sélection de près de 200 galeries d'art moderne et contemporain et de design parmi les plus emblématiques de la scène internationale, venues de 29 pays. Plus que l'an dernier, 25 nouvelles galeries participent pour la première fois à cette foire toujours dirigée d'une main de fer par la Néo-Zélandaise de Paris Jennifer Flay, qui soigne encore plus cette année les installations hors les murs. Des Tuileries à la place Vendôme avec Yayoi Kusama, en passant par la Concorde et ses architectures éphémères. En limitant cette fois, les possibles polémiques comme le «plug» de Paul McCarthy (2014).

La Fiac ouverte sur le monde. Avec plusieurs continents représentés, la foire se veut un reflet du meilleur de la création. Cette année, le focus est mis sur la très dynamique scène africaine. Autre particularité de cette édition 2019, le déploiement de performances pilotées par Blanche de Lestrangé, qui déroule dedans et dehors une programmation d'«*art vivant à la portée de tous les publics*».

Enfin, la Fiac, entraîne dans son sillage de multiples foires off, à l'image d'Asia Now pour la scène émergente asiatique. Ou l'Outsider Art Fair et ses talents d'art brut, et Paris Internationale avec son cru d'artistes à découvrir.

Fiac 2019, du 17 au 20 octobre au Grand Palais (8e).

Les surprises du off

Paris Internationale. Cette foire alternative confirme son succès avec une 5e édition. Elle réunit un groupe dynamique de 42 galeries dont Crèvecoeur et Sultana et propose une performance télévisuelle interactive The Clockwork. *Paris Internationale du 16 au 20 oct., 16, rue Alfred-de-Vigny (8e)*

À pieds joints dans la Fiac!

L'ÉDITORIAL DU FIGAROSCOPE - La 46e édition de la Foire internationale d'art contemporain se tient au Grand Palais du 17 au 20 octobre. Pendant quatre jours, la capitale va vivre à l'heure de l'art contemporain...

Alors que le monumental «bouquet de Tulipes» de Jeff Koons, fraîchement planté entre le Petit Palais et la place de la Concorde, commence à faire parler de lui (et pas forcément de la manière qui sied habituellement à l'accueil d'un bouquet de fleurs!), la 46e édition de la Fiac se profile à l'horizon.

Du 17 au 20 octobre, la 46e édition de la Foire internationale d'art contemporain compte bien déranger, bousculer, impressionner, éblouir, créer la polémique... N'est-ce pas finalement la fonction première de l'art contemporain que de chambouler l'ordre établi pour le meilleur et pour le pire? Car oui, la Fiac se porte bien, comme le prouve notre «Événement» concocté par nos spécialistes maison, toujours aussi enthousiastes et à l'affût des moindres nouveautés.

199 galeries ouvertes sur la création du monde entier

Notre dossier effectue ainsi une sélection parmi les 199 galeries ouvertes sur la création du monde entier. Et comme l'art contemporain ne saurait se restreindre au Grand Palais (d'autant que s'annonce déjà son transfert en 2021 vers le Champ-de-Mars), cette édition 2019 investit les rues, les avenues, les parcs et les jardins de la Ville Lumière, entraînant dans son sillage de multiples «foires off», à l'image d'Asia Now, l'Outsider Art Fair ou encore «Paris Internationale» avec son cru d'artistes à découvrir.

Bref, Fiac Lux à Paname! Voilà qui promet... Avec l'esprit potache qui les caractérise, les Parisiens pourront se jeter à pieds joints dans la Fiac... histoire d'éclabousser les ronchons!



POPOPOP

Mardi 15 octobre 2019 par **Antoine de Caunes**

Olivier Saillard et Nicolas d'Estienne d'Orves

53 minutes

 RÉÉCOUTER

 PODCASTS

 RÉAGIR

Pop News : 33'55''

Notre sélection autour de la FIAC 2019

14 OCTOBRE 2019 | PAR JULES BOIS

Comme d'habitude à l'occasion de la FIAC 2019, sont organisés des événements annexes, centrés autour de l'art contemporain ! Performances dans le cadre des « Parades for FIAC » et expositions « hors les murs » sont à ne pas manquer, mais aussi le « OFF » de la foire internationale. Ce « OFF » comprend de nombreuses foires « annexes » mais qui valent le détour, chacune ayant sa particularité ! Voici la sélection par Toute La Culture des événements et espaces d'exposition à aller voir cette semaine !

Parades for FIAC :

Le Paris Internationale

Le Paris Internationale est une association indépendante qui a pour but de promouvoir notamment l'art contemporain émergent, offrant l'occasion à de nombreux jeunes artistes et nouvelles galeries de s'exposer. Pour cette cinquième édition, l'artiste Stéphanie Stein présentera une performance interactive. Des orateurs de tous horizons seront invités à y parler de « transformation ». Les discours filmés seront diffusés dans l'espace d'exposition, au studio et sur la chaîne de télévision spécialisée dans l'art, *Souvenirs from Earth*. De plus, des artistes seront présents pour présenter, et surtout discuter de leurs œuvres. L'entrée est libre et gratuite mais sur réservation !

Dates : du 16 au 20 octobre

Lieu : 16 Rue Alfred de Vigny 75008 Paris

Plus d'info [ici](#)

SIMONE SUBAL : «TOUTES LES ŒUVRES ONT ÉTÉ CRÉÉES POUR CETTE ÉDITION»

Par [Elisabeth Franck-Dumas](#)

— 14 octobre 2019 à 19:26

Simone Subal, 45 ans, New-Yorkaise née en Autriche, a ouvert sa galerie à Manhattan en 2011. En 2017, elle a initié «Condo New York», un programme d'échange annuel entre galeries internationales.

«C'est Isabelle Alfonsi, de la galerie Marcelle Alix, qui est au comité de sélection de la Fiac, qui m'a suggéré de candidater pour la foire cette année. Je venais de vendre quelques œuvres de Kiki Kogelnik, dont ma galerie représente la fondation, au centre Pompidou, grâce à l'aide d'une autre galeriste parisienne, Natalie Seroussi. Donc j'avais bon espoir d'être prise, même si on ne peut jamais savoir. Et j'ai été très heureuse de l'être ! Je serai au premier étage, secteur Lafayette, dans un stand de 25 m². C'est assez petit. La première fois que j'ai fait une simulation de l'espace dans ma galerie, je me suis dit : «*Aïe, je ne vais pas pouvoir mettre tout ce que j'emporte...*» Le stand me coûte environ 11 000 euros, et avec le transport des œuvres, le budget global s'élève à environ 20 000 dollars, peut-être même 30 000. C'est trop ! (*rires*). Les charges des grosses foires sont lourdes pour une jeune galerie, donc il faut vraiment faire des choix judicieux, stratégiques, savoir pourquoi on s'y rend. D'autant qu'elles prennent énormément de temps : au moins un mois avant, et le suivi après.

«Quand j'ai lancé ma galerie, je postulais partout, désormais je me pose la question de ce qui peut être intéressant pour moi, ce qui compte pour chacun de mes artistes. J'essaie d'être plus sélective. Cela faisait trois ans que je participais à Paris Internationale, j'adore cette foire, son esprit très collaboratif, mais cela m'intéressait de participer à la Fiac, notamment pour essayer de trouver des soutiens institutionnels pour mes artistes. Aux Etats-Unis, j'en ai, mais en Europe, pas encore énormément. J'espère les voir, j'ai invité des commissaires et des conservateurs à passer sur le stand.

«A Paris Internationale, je me suis rendu compte que le public parisien est différent de celui que je croise aux éditions de Frieze à New York et à Londres (je participe aux deux). A la Fiac, il y a des Français, bien sûr, mais aussi des Belges, des Suisses, et je remarque que la démarche est assez différente : aux Etats-Unis, les collectionneurs sont assez impulsifs, et ce n'est évidemment pas pour me déplaire, mais j'aime bien le fait qu'il faille se donner plus de mal pour convaincre le public français. Depuis trois ans, j'ai créé des liens à Paris. Il n'y a généralement pas d'achat immédiat, mais de l'intérêt : "dites-m'en plus sur l'artiste", etc. Alors je reste en contact, j'envoie des nouvelles, je les tiens au courant d'un article paru ou d'une acquisition muséale. Et parfois je fais la vente des années plus tard. L'engagement me semble d'autant plus sincère.

«Mon background est curatorial, j'aime raconter les histoires des artistes, je passe beaucoup de temps dans leurs ateliers, à essayer de comprendre comment ils pensent. Ce qui m'intéresse, c'est de traduire tout cela à un public plus large. J'ai besoin de vendre, évidemment, mais j'aime aussi beaucoup l'exercice de composer une expo. J'envisage cette foire comme j'envisage la plupart de mes projets curatoriaux, donc : comment raconter le travail de tel ou telle, et en faire une mini-expo. Mon point de départ pour la Fiac était le travail de Kiki Kogelnik, et j'ai ensuite choisi quelques-uns de mes jeunes artistes pour qu'ils puissent dialoguer avec elle : cela tournera autour du corps fragmenté, et cela me semblait intéressant de voir comment des artistes d'une autre génération s'emparaient de ce thème.

«C'est un stand assez féministe : en plus de Kiki, il y aura deux femmes, B. Ingrid Olson et Veronika Pausova, et j'ai également demandé à Cameron Clayborn de participer. La candidature au comité de sélection était donc assez précise. Toutes les œuvres que je présenterai ont été créées pour la Fiac - sauf, évidemment, celles de Kiki, dont je vais montrer des pièces iconiques des années 60 et 70.

«Je ne mets jamais de points rouges, car j'estime que ça coupe court à une conversation qui pourrait être intéressante, quand bien même l'œuvre serait déjà vendue. J'essaie de planifier le stand à l'avance, pour ne pas trop souffrir du stress à la dernière minute. Je mets du scotch dans la galerie pour délimiter l'espace du stand, et j'essaie de visualiser le dialogue entre les pièces. Certains de ces artistes exposeront pour la première fois à Paris : quelle est donc la chose la plus importante à mettre en avant ? Avec une artiste qui est déjà célèbre, c'est une autre problématique. J'apporte dix-huit œuvres en tout, mais ne pourrai en montrer que dix à la fois : je vais mixer, et j'espère renouveler l'accrochage. Notamment si je réussis à faire des ventes.»

Recueilli par é.F-D. ◀

Elisabeth Franck-Dumas



Installation de Soshiro Matsubara, "Engagement, Tolerance and Hospitality", 2018 présentée dans le cadre de Paris Internationale 2019 ([kunst-dokumentation.com/Galerie Croy Nielsen, Vienne](http://kunst-dokumentation.com/Galerie_Croy_Nielsen_Vienne))

ARTS

Que faut-il (vraiment) aller voir à Paris pendant la FIAC ?



PAR
Ingrid Luquet-
Gad

Abonnez-
vous
à partir de
1€

Une usine en friche à Romainville, un hôtel particulier dans le Marais ou un after dans une église, la semaine de la FIAC ne commence et ne finit pas forcément sur un stand de foire.



"Les gens vont bien à New York ou à Shanghai pour voir de l'art. Si ça les intéresse, ils viendront aussi à Romainville." La petite phrase prononcée par le galeriste Jocelyn Wolff a de quoi surprendre les oreilles qui n'auraient pas été attentives à son contexte d'énonciation. Romainville ? Nouvelle destination Easyjet ? En l'occurrence, il serait plutôt question de calèches et d'équidés que de boîtes à sardines orange aéroportées. C'est en effet dans les anciennes écuries de la Poste parisienne, à Romainville (Seine-Saint-Denis) donc, que l'on s'affaire en vue de l'inauguration prochaine du nouveau quartier artistique nommé Komunuma - apparemment, cela veut dire "commune" en espéranto.

Le 20 octobre, quatre galeries - Air de Paris, In Situ - fabienne leclerc, Sator et Jocelyn Wolff - investiront leurs nouveaux locaux. Avec, à disposition pour chacun, des espaces de plusieurs étages, accès au rooftop compris. De quoi marquer pour certains un agrandissement (les galeries Jocelyn Wolff et Sator gardent leurs espaces existants, respectivement à Belleville et dans le Marais), et pour d'autres un nouveau départ (Air de Paris quitte le XIIIe arrondissement après vingt-trois années rue Louise Weiss, In Situ - fabienne leclerc délaisse le XVIIIe et le boulevard de la Chapelle).

Lorsqu'elles s'installeront, l'ensemble du site sera, lui, encore en chantier. Dans les grands bâtiments en briques attendant viendront s'implanter dès décembre des espaces d'exposition et des résidences d'artistes (de la Fondation Fiminco), un autre espace d'exposition (de l'association Jeune Création), mais aussi une école (un second campus pour la Parsons School). En outre, mais il faut l'imaginer, un bâtiment tout neuf construit pour les besoins du Frac Île-de-France, dont la première pierre n'a pas encore été posée, viendra dès l'automne 2020 compléter ses espaces existants à Belleville (Le Plateau) et à Rentilly (le château du même nom).

"La ville est trop grande pour n'avoir que trois pôles de galeries, Saint-Germain-des-Prés, le Marais et Belleville", affirme le même Jocelyn Wolff, qui, en plus de sa galerie à Belleville, co-dirige aussi à Berlin la galerie KOW. "Avec Romainville, nous n'avons aucune vocation de nous substituer aux logiques existantes, mais de venir en complément, d'élargir le spectre. Les parcours artistiques ont évolué moins vite que la sociologie de l'agglomération. Au sein du Grand Paris et d'une gigantesque aire urbaine de 12 millions d'habitants, nous sommes placés au centre."

La coexistence plutôt que la concurrence

Casque de chantier sur le crâne, coupe de champagne à la main et galeristes en survêtement de travaux. Ainsi était donc inauguré le début du marathon de la semaine de la Foire internationale d'art contemporain (Fiac). Paris est pluricéphale, tel serait donc le constat, et l'ambition du moment, pour tenter de faire rayonner la ville et d'asseoir une légitimité artistique qui n'appartienne pas uniquement aux grandes enseignes. Et ce, alors même que l'autre nouveauté provient de l'implantation à Paris, mais dans le classique Marais cette fois, de la galerie David Zwirner, déjà présente dans les hypercentres hors-sol du marché et de la visibilité : à New York, Londres et Hong Kong.

Malgré le choix iconographique de la 46e édition de la FIAC (Foire Internationale d'Art Contemporain) et ses requins prédateurs, l'offre pléthorique de foires se tenant simultanément renforce le pari de la diversité plutôt que du monopole (Jennifer Flay, directrice de la FIAC, nous le confiait déjà l'an passé). "Paris Internationale", initiative de cinq galeries - quatre parisiennes (Antoine Levi, Sultana, Crevecoeur, High Art) et une suisse (Gregor Staiger) - souffle cette année ses cinq bougies.

D'abord nomade, elle prend cette année ses aises pour la deuxième année de suite entre les murs d'un ancien hôtel particulier du IXe arrondissement. Soit un écrin mi-baroque, mi-déglingue, où l'on traque l'art entre les salles de bains en marbre, les couloirs tortueux et les alcôves boisées, récemment mobilisé pour le tournage d'un film d'horreur qui aura nécessité de repeindre les murs en rouge sang, comme nous le glisse l'un des galeristes associés.

Traditionnellement, le temps de la foire est organisé de manière rituelle. Depuis 2010, le jeudi, c'est galeries avec la Nocturne des galeries organisée par la FIAC. S'y ajoute depuis l'an passé le parcours Avant-Première, davantage centré sur les espaces tournés vers la création émergente. Cette année s'y agrègent également les rendez-vous musicaux qui osent jouer la carte de la musique club - déconstruite et expérimentale certes, mais plutôt béton que lambris dans l'esprit. Le Salon de Normandie donne rendez-vous dès la fin de la semaine (avec notamment les Berlinoises du label PAN le samedi), tandis que la toute première édition de Disappearing Music, au croisement de la poésie, de la performance et de la musique, serpentera trois jours durant la FIAC à Internationale, avec un point d'orgue au Cloître Saint-Merri le dimanche soir (on a personnellement hâte à Lala & ce et Low Jack).

Définir la scène par ses lignées

Parce que les yeux réels et virtuels mondialisés se tournent une semaine durant vers Paris, le moment est propice à remettre sur le tapis, chaque année à la même période, la question du dynamisme de la scène locale, régionale, nationale - ou quelle que soit la manière dont on tente d'esquiver, par la nomination, l'approche forcément réifiante du contexte étudié à l'échelle d'un territoire. Cette année plus que tout autre, la question se pose puisqu'elle est prise à bras-le-corps par l'habituelle exposition d'octobre du Palais de Tokyo, la seule à investir annuellement la totalité des espaces.

Futur, Ancien, Fugitif. Une scène française, marche dans les pas d'une autre, elle aussi à la recherche, sinon d'une délimitation, du moins d'une manière de problématiser, dans l'espace et depuis Paris, cette question de scène. Il y a dix ans ou presque, en 2010, *Dynasty* investissait les espaces du Musée d'Art-Moderne et du Palais de Tokyo pour y présenter quarante artistes, et le double d'œuvres. L'ambition était alors de "prendre le pouls de la sensibilité artistique émergente en France, d'en marquer les points de rencontres et les divergences et de participer à son rayonnement sur la scène artistique internationale".

A l'horizontalité succède désormais un travail davantage en profondeur, dépassant le facteur générationnel pour explorer l'effet de filiation transgénérationnelle, tout en se concentrant sur des groupes d'artistes unis par une certaine résistance à l'idée même de rayonnement. "Il s'agit d'une exposition un peu trouble, portée par l'intérêt pour des artistes au travail ambigu, dont une part nous échappera toujours", déclare ainsi Franck Balland, co-commissaire de l'exposition aux côtés de Daria de Beauvais, Adélaïde Blanc et Claire Moulène.

En plus d'Asia Now et d'Outsider Art Fair, s'y superpose depuis l'an passé Bienvenue, à la Cité des Arts, et, pour la première fois, Galeristes, qui cette année décale ses dates de fin novembre à l'épicentre d'octobre. Cette coexistence entérine un élargissement de la scène, une internationalisation également, où chacun, chaque famille, et réseau d'affinités, étend en même temps ses tentacules vers l'international et la transdisciplinarité. La scène, ce n'est plus seulement ce qui est là, et y tient salon à l'année, fermement campé sur son lieu et ses positions, mais ce qui pourrait s'y réunir, le temps d'un instant, d'un regroupement, d'un projet fédérateur. Ces réseaux d'affection et d'amitié affirmeraient alors chacun des identités transversales suffisamment fédératrices pour tracer des lignées et délimiter des familles partageant un même espace-temps - pas forcément celui du temps commercial de la foire, mais profitant de l'opportunité pour s'afficher en plein jour.

La nouveauté, cette année, provient de Salon de Normandie, initiative du project-space The Community, qui trois années durant fut installé dans une ancienne boutique de coiffeur de Château d'Eau laissée en l'état. Entre ses murs roses décrépissés s'agrégeait une scène internationale mêlant expositions, DJ sets et lancements de magazines et de labels de mode. En attendant que leur nouvel espace ouvre ses portes à l'automne prochain, le salon réunit, fidèle à leur esprit, des librairies (After 8 Books), des magazines (*Novembre*), des projets curatoriaux (Umwelt-PR) et des labels de musique (Permanent Cuts, PAN)

La valeur ajoutée de l'événement

Avec le primat de la transdisciplinarité, l'idée de la lignée s'impose comme la donne principale. Depuis quelques années déjà, il s'agit pour les événements commerciaux que sont les foires de faire valoir, au-delà de la qualité intrinsèque des galeries présentes, une identité qui transcende les différents acteurs rassemblés en leur sein. La foire, telle est l'idée directrice, fédère par son effet de marque. Mais on s'y rend tout autant pour l'offre de plus en plus pléthorique des programmes off, s'alignant alors sur le modèle des espaces non-profit où l'on reste pour la communauté, volant alors de plus en plus la vedette aux galeries en tant que telles.

Pour la FIAC, ce sera un parcours de sculptures et d'installations (FIAC Projects et FIAC Hors les Murs), un festival de performances (Parades for FIAC), des talks et un cinéma. Pour Paris Internationale, des visites guidées et une programmation quotidienne de performances confiée à The Performance Agency. C'est un fait : pour exister, il faut adopter la logique de l'événement, et ajouter aux œuvres et aux installations la valeur ajoutée du live. Le modèle témoigne de l'intégration de l'économie de la présence et de la valeur ajoutée de l'événement, qui désormais cimente l'identité d'une foire (et de toute exposition ou manifestation artistique) en proposant des expériences jouant sur la rareté du temps et de l'attention.

Se regrouper, pousser les murs, en investir certains temporairement, pluraliser les centres. Telles seraient bien les principales logiques et lignes de force qui structurent aujourd'hui le paysage artistique essaimant autour du territoire hexagonal, les mêmes qui ont toujours prévalu à l'échelle informelle mais qui, désormais, s'étendent aux nœuds d'hypervisibilité portés par les foires, les galeries, les grandes institutions et les parcours qui les mettent en lumière.

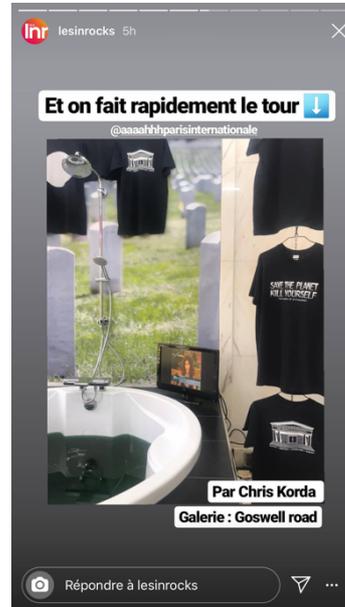
- **Komunuma inaugure ses espaces de galeries le 20 octobre, à Romainville (Seine-Saint-Denis).**

- **A la galerie David Zwirner, l'exposition *Frenchette* de Raymond Pettibon sera visible du 16 octobre au 23 novembre.**

- **La FIAC (Foire Internationale d'Art Contemporain) se tient cette année du 17 au 20 octobre au Grand Palais ; Paris Internationale du 16 au 20 dans le VIII^e arrondissement ; Asia Now aux mêmes dates dans le VIII^e également ; Outsider Art Fair du 17 au 20 dans le II^e ; Bienvenue du 12 au 20 à la Cité des Arts ; Salon de Normandie du 17 au 20 au Normandy Hôtel. Pour l'after, les infos sont sur le site du Salon de Normandie et sur la page événement de Disappearing Music.**

- **Les vernissages de galeries disposent de leur carte ici pour la nocturne le 17 octobre, et ici pour Paris Avant-Première, du 11 au 19 octobre.**

- **Et enfin, Futur. Ancien Fugitif investit le Palais de Tokyo du 16 octobre au 5 janvier.**



Par Robert Brambora

Galerie : sanstitre2016



Info pratique :
@aaaahhparisinternationale
se termine demain (et c'est gratuit)

📷 Répondre à lesinrocks



Octobre, mois de l'art contemporain

Octobre, mois de l'art contemporain à Paris, trouve son point culminant avec son événement : la FIAC. En marge, en écho et en partenariat, de nombreux salons et foires profitent de son aura et des nombreux collectionneurs internationaux installés à Paris pour l'occasion. Paris Avant-Première, Bienvenue, Paris Internationale, Galeristes, Paris Contemporary Art Show ont retenu l'attention de la rédaction d'A Nous Paris.

Paris Avant-Première



© Paris Avant-Première

Du 11 au 19 octobre 2019, se tient en avant-première de la FIAC, partenaire de l'événement, *Paris Avant-Première*. Initié l'année dernière par les galeristes Daniele Balice, Edouard Montassut et Robbie Fitzpatrick, l'idée est simple : créer une cartographie des galeries et espaces indépendants parisiens, soutenant la scène artistique émergente. Parmi eux : les galeries [Marcelle Alix](#) et [mor charpentier](#) également présentes à la Fiac, [Crèvecoeur](#), les associations [Treize](#) et [Doc](#), les espaces non lucratifs [Pauline Perplexe](#), [Shanaynay](#), [Sundogs](#)...

Vernissages pendant le week-end, événements durant la semaine, partenariat avec le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris pour l'acquisition d'une oeuvre, c'est un joli préambule à l'effervescence artistique qui s'annonce.

Paris Avant-Première

Du 11 au 19 octobre 2019

[Cartographie des participants](#)

Les OFF de la Fiac

La visite des salons Off de la Fiac livre un parcours artistique incomparable au cœur de Paris, avec un paysage diversifié, qualitatif et tourné vers les jeunes générations.

➔ MAISON GUERLAIN *Champs-Élysées*

Avec "Gaïa, que deviens-tu ?", Guerlain présente sa 13^e exposition d'art contemporain pendant le Parcours privé de la Fiac. Une vingtaine d'artistes français et internationaux s'installent dans la maison historique de la marque sur les Champs-Élysées avec un hommage à la déesse grecque de la Terre. Pour sensibiliser à la fragilité de l'environnement ? Vik Muniz, Allora & Calzadilla, Russell Crotty, Mark Dion, Eva Jospin...

■ 18 octobre au 8 novembre.
Maison Guerlain. 68, Champs-Élysées, 8^e.

➔ GALERISTES *Carreau du Temple*

Pour sa troisième édition consacrée à la scène française au Carreau du Temple, le salon Galeristes, créé par Stéphane Corréard, monte en puissance avec dix-huit nouvelles galeries, une anthologie de l'art français réunissant

seize solo shows dont ceux de Pierrette Bloch et Pierre Buraglio ou encore le design avec les bijoux extraordinaires de Matali Crasset aux éditions Le Buisson. Galeristes propose également un projet inédit de l'artiste Mohamed Bourouissa aux éditions Jérémy Planchon et des œuvres de Rachel Labastie (galerie Analix Forever), Olympe Racana-Weiler (Galerie Eric Dupont), Jean-Paul Riopelle (Galerie Jean Fournier) ou Nathalie Pasquier (Yvon Lambert).

■ 18 au 20 octobre. Galeristes. Carreau du Temple. 2, rue Perrée, 3^e. www.galeristes.fr

➔ PARIS INTERNATIONALE *Rue Alfred de Vigny*

Désormais incontournable dans le paysage des foires parisiennes, Paris Internationale investit quatre étages d'un très bel immeuble haussmannien surplombant le parc Monceau. Innovante et alternative, collaborative et nomade, la foire fondée en 2015 à l'initiative d'un collectif de galeries, offre depuis cinq ans une sélection très riche, dynamique et pointue de la scène actuelle. Ainsi, dans une ambiance conviviale, les deux directeurs Silvia Ammon et Clément Delépine invitent 42 galeries du monde entier et présentent huit projets "non-profit" dévoilant les meilleurs artistes



Julie Legrand.
Bulles d'ambre,
2017. Galeristes.

et représentants de la jeune génération. Parmi ces derniers, les très branchées Malden de Shanghai, Bodega de New York, BQ de Berlin, Union Pacific de Londres ou Gregor Staiger de Zürich.

■ 16 au 20 octobre. Paris Internationale. 16, rue Alfred de Vigny, 8^e.
www.parisinternationale.com

Fiac 2019, la face B !

En marge de la programmation officielle de la Fiac, une multitude de foires « off » d'art contemporain se dévoilent ici ou là dans Paris.

Inventaire !

Par Arthur Frydman

Modifié le 11/10/2019 à 10:13 - Publié le 11/10/2019 à 09:51 | Le Point.fr



Tic-tac, tic-tac, tic-tac, le compte à rebours est lancé ! Du 17 au 20 octobre prochains, la nef du Grand Palais accueillera la 46e édition de la Foire internationale d'art contemporain, qui invite cette année l'artiste avant-gardiste japonaise Yayoi Kusama. Cette dernière habillera la place Vendôme d'une gigantesque citrouille, affaire à suivre et pourquoi pas... à voir ! Mais beaucoup n'auront pas leur ticket pour le Grand Palais, faute de place ou par choix. L'art contemporain ne se résume en effet pas seulement aux grands salons, centres névralgiques de l'art contemporain que sont la Fiac, Art basel, Frieze, ou aux Tulipes de Koons, récemment installées en plein cœur de Paris. D'autres foires dites « off », plus intimes, s'épanouissent dans la capitale pendant toute la semaine de la Fiac et bousculent le paysage artistique de la capitale.

Art Élysées – Art & Design, valeur sûre

Art Élysées accompagne la Fiac depuis 2007. La foire est sûrement la plus importante des « off » et offre des programmations souvent haut de gamme. Les quatre pavillons de la 13^e édition dévoileront des œuvres évidemment contemporaines, mais également de nombreuses œuvres d'art moderne. Cependant, c'est en présentant de grandes pièces de design du XX^e siècle que la manifestation se distingue avec cette année 13 stands centrés sur d'importants designers. Côté prix, Art Élysées propose des œuvres allant de quelques centaines d'euros à plusieurs millions. Un large panel artistique visible dès le 17 octobre sur les Champs-Élysées.

Asia Now, cap sur l'Asie

Round 5 ! Asia Now, la première foire parisienne dédiée à l'art contemporain asiatique, revient du 16 au 20 octobre aux salons Hoche. Plus de 250 artistes représentés par près de 50 galeries internationales d'Asie du Sud-Est, de Corée, du Japon ou de Chine seront exposés.



16–20 octobre 2019
9, avenue Hoche, Paris

Une foire qui ravira les collectionneurs asiatiques, très présents et actifs sur le marché de l'art actuel. Réaffirmant sa vocation d'exploration artistique,

Alexandra Fain, la directrice de la foire, a confié le principal projet curatorial à Xiaorui Zhu-Nowell, conservatrice adjointe du Guggenheim de New York. Celle-ci mettra à l'honneur de jeunes artistes qui dévoileront leur vision de l'art à l'ère digitale et qui mettront les médias numériques au centre de leurs travaux.

[Asia Now](#), du 16 au 20 octobre.

Paris Internationale, l'approche générationnelle

Depuis 2015, la jeune foire s'impose comme un lieu artistique tendance durant la Fiac. Après avoir investi les anciens locaux de Libération ou un hôtel délabré du chic quartier d'Iéna, Paris Internationale pose ses valises dans un immeuble du 8^e arrondissement. Chaque pièce accueillera un stand. Au total, plus de 40 galeries sont attendues, toutes tournées vers la jeune génération d'artistes émergents et plus ou moins confirmés.



On retrouvera les galeries parisiennes phares telles qu'Antoine Levi, Crèvecoeur ou Sultana mais également une myriade de galeries étrangères. Comme le soulignent les fondateurs Silvia Ammon et Clément Delépine, « la foire est basée sur l'ouverture. Elle est donc publique et gratuite et sa gamme

de prix est raisonnable ». En effet, à Paris Internationale, certaines œuvres démarrent à 500 euros !

Paris Internationale, du 16 au 20 octobre, 16, Rue Alfred-de-Vigny, 75008 Paris.

Du brut pour Outsider Art Fair



Initialement fondée en 1993 à New York, « l'OAF » ouvre sa 7e édition à Paris du 17 au 20 octobre. Jean Dubuffet, l'inventeur de l'art brut serait comblé puisque cette foire est dédiée à « l'Outsider Art », autrement dit aux œuvres autodidactes, à l'art populaire ou

tribal ainsi qu'aux formes de créations produites par des artistes sans formation académique ou en marge de celle-ci. Cette année, l'Atelier Richelieu exposera 14 pays à travers 42 galeries. Un parcours dédié aux femmes ayant produit de l'art brut est également dévoilé à l'instar des clichés de Vivian Maier, mis à l'honneur par la galerie Les Douches. Les visiteurs pourront également (re)découvrir des artistes plus classiques de l'art brut tels qu'Henry Darger, Bill Traylor ou Adol Wölfli.

Outsider Art Fair, du 17 au 20 octobre à l'Atelier Richelieu, 60, rue de Richelieu, 75002 Paris.

The Community, melting-pot artistique



Sortir du « white cube », c'est-à-dire le simple carré blanc adopté par nombre de galeries afin d'exposer leurs œuvres. Tel est le postulat de The Community, une structure culturelle artistique jeune et dynamique née en 2016, développant des projets transdisciplinaires comme l'art contemporain, l'art textile, des performances, de la musique live, de la mode, de la photographie ainsi que de l'édition. Comme le souligne le fondateur Tuukka

Laurila et Tiffany Dormoy, responsable de projet pour la structure, « la manifestation a pour objectif de décloisonner les arts et la création contemporaine. The Community tend à offrir un espace commun de création et d'exposition à une scène artistique émergente ».



i

rue de l'Échelle, 75001 Paris.

Du 17 au 20 octobre, le salon s'installera dans les chambres ou dans la buanderie (où sera exposée Alison Lloyd) du Normandy Hôtel, en travaux, mais néanmoins ouvert à la clientèle. L'événement, un brin « underground », sera gratuit et présentera diverses galeries venues de Paris, Londres, New York, Berlin ou Los Angeles ainsi que des maisons d'édition telles que After8 Books ou RareBooksParis.

Salon The community, du 17 au 20 octobre au Normandy Hôtel, 7,

Les off : préserver la diversité

C'est en usant d'un vocabulaire qui emprunte à celui de l'économie solidaire, que **les foires satellites**, plus nombreuses que jamais, **transforment leur fragilité en force.**
Tour d'horizon en 2019.

PAR CÉLINE PIETTRE

LE MONDE DE L'ART | ACTUALITÉ

même façon, Catherine Thieck, propriétaire de l'ex-Galerie de France, sera présente. En 2006, elle avait fermé son enseigne, lasse d'un marché de l'art « âpre, dominé par des spéculateurs à court terme ». À ces professionnels, pour certains « en grande difficulté économique » mais en quête d'un nouveau monde de l'art, Galeristes propose une alternative artisanale, dont la spécificité est marquée symboliquement dans l'espace par les modules de Dominique Perrault, qui permettent aux exposants de « réinventer » leur stand.

Créer un modèle durable

C'est très concrètement que Paris Internationale entend quant à elle renouveler l'horizon des off en France. Foire éthique, associative et gratuite pour les visiteurs, comme le revendique à la façon d'un manifeste le communiqué de presse, elle s'engage à proposer un prix au mètre carré le plus abordable possible. « Nous ne faisons aucune marge, insistent les deux directeurs, Silvia Ammon et Clément Délépine. L'intégralité des bénéfices est réinjectée dans l'édition suivante. » Mais encore faut-il que les galeries, dont beaucoup viennent de loin, vendent suffisamment pour pouvoir rembourser leurs frais de transport... Leur modèle, inspiré de Liste (la foire off d'Art Basel) ou encore de Material à Mexico, appréciée pour sa convivialité, semble néanmoins faire ses preuves. Cette cinquième édition est celle de la maturité : « Nous sommes plus sereins, notre formule, avec une quarantaine d'enseignes, fonctionne bien ». Pour la première fois

depuis ses débuts, Paris Internationale occupera deux années de suite le même espace : un hôtel particulier situé à quelques encablures de la FIAC. Une sédentarité « confortable » bien que temporaire. Signe de la réputation croissante de la foire, l'entrée de ses anciens exposants à la FIAC, tels Joseph Tang (fidèle des premières éditions) et, nouvellement intégré au secteur Lafayette,

lui confèrent sa richesse, celle-là même qui avait convaincu la galerie de Los Angeles Freedman Fitzpatrick de s'installer à Paris.

Cultiver le dépaysement

C'est également au-delà des frontières qu'Asia Now, fondée avec son père (Claude Fain) par Alexandra Fain, va puiser sa diversité. Les liens tissés tout au long de l'année

Les événements off se décrivent volontiers comme des « propositions complémentaires »

Gianni Manhattan. Dans les allées, on trouve le « meilleur de ce qui existe à l'international », un cosmopolitisme qui se reflète par exemple dans les projets de deux étrangers installés en France, la Suisse Gina Folly et le Chinois Oscar Chan Yik Long. Mais ce sont surtout les huit *non-profit spaces*, marque de fabrique de la foire, qui

entre son équipe et l'Asie fondent le succès de l'entreprise. La fréquentation en hausse de 20 % en 2018 vient renforcer la confiance en ce réseau de relais locaux. « Nous demandons conseil, cherchons à connaître les meilleures galeries et à entrer en relation avec elles. » À noter en 2019 un important contingent en provenance de l'Asie du Sud-Est, auquel s'ajoutent de rares enseignes européennes. « Nous cultivons intentionnellement une forme de dépaysement », explique sa directrice. Il devrait être entretenu cette année par une section consacrée aux *digital natives*, confiée à une curatrice du Guggenheim, Xiaorui Zhu-Nowell. Autre nouveauté : montrer des échantillons de collections privées, comme celle d'un couple de Français, les Lévy, à l'origine de la DSL Collection, ou de Michael Xufu Huang, le cofondateur du M WOODS, qui ouvre un nouveau musée en mars prochain à Pékin, le X Museum. Si à l'image de Paris Internationale, certains parmi la cinquantaine d'exposants sont partis pour la FIAC, d'autres habitués de la foire mère rejoignent Asia Now en 2019. C'est le cas de la galerie Continua, présente aussi à Pékin, qui vient profiter de la venue de ses collectionneurs asiatiques. « Nous réussissons à attirer des amateurs et des institutionnels locaux. Ils sont fiers que leurs scènes nationales soient visibles à Paris. L'aura de la capitale dans ces régions nous facilite la tâche. » À croire que les off semblent bien décidées, elles aussi, à faire de Paris un *hub*. ■

à savoir

Paris Avant-Première,
parcours dans les galeries parisiennes,
du 11 au 19 octobre,
parisavantpremiere.com

Bienvenue, cité internationale des arts,
du 12 au 20 octobre, bienvenue.art

Private Choice, Paris VIII*,
du 14 au 20 octobre,
www.privatechoice.fr

Urban Art Fair / Solo Shows,
Espace Ellia, Paris IV*, du 15 au 20 octobre,
http://urbanartfair.com

Art Élysées, 7, avenue Franklin-D.-
Roosevelt, Paris VIII*,
du 17 au 21 octobre, www.artelysees.fr

Galeristes, Carreau du Temple, Paris III*,
du 18 au 20 octobre, galeristes.fr

Asia Now, 9, avenue Hoche, Paris VIII*,
du 16 au 20 octobre,
www.asianowparis.com

Outsider Art Fair, Atelier Richelieu, Paris II*,
du 17 au 20 octobre,
www.outsiderartfair.com

Paris Internationale, Paris VIII*,
du 16 au 20 octobre,
parisinternationale.com

P/CAS, Paris Contemporary Art Show,
Paris I*, du 17 au 20 octobre,
yia-artfair.com

Frame Paris, du 11 au 23 octobre, Paris VII*,
frame-experience.com

Art news...

FOIRES

La semaine de la FIAC

Événement principal et fondateur d'une véritable semaine de l'art contemporain à Paris, la FIAC s'annonce tout aussi attractive que les éditions précédentes. Signe de son succès, sur les 199 exposants présents à cette 46^e édition, seuls 28 % sont français. Pas moins de vingt-neuf pays (dont, pour la première fois, la Côte d'Ivoire et l'Iran) seront représentés sous la verrière du Grand Palais, du 17 au 20 octobre. On note le retour de neuf galeries, et pas des moindres : Lisson, Nara Roesler, Contemporary Fine Arts, Hunt Kastner, Campoli Presti, Tomio Koyama, Papillon, Sprovieri et Baronian Xippas. À leurs côtés participeront pour la première fois vingt-cinq enseignes, parmi lesquelles on signalera les parisiennes Magnin-A, Joseph Tang et Hopkins, les américaines The Box, JTT, Simone Subal Gallery, Lyles & King, Jenny's et Mariane Ibrahim, de même que l'iranienne Dastan Gallery, la polonaise Dawid Raziński et la mastodonte Lévy Gorvy. Le secteur Design, réintroduit en 2017, prend une nouvelle ampleur grâce au retour, cette



GRAND PALAIS - 2019 - MARC DAMAGE

année, des incontournables Jousse Entreprise, Kreo, Laffanour - Galerie Downtown, Éric Philippe et Patrick Seguin. Le Petit Palais voisin et un tronçon de l'avenue Winston Churchill accueilleront de nouveau la très appréciée FIAC Projects, exposition d'une trentaine de sculptures et d'installations conçue cette année par Rebecca Lamarche-Vadel, commissaire de la prochaine Biennale de Riga, tandis que la place Vendôme sera investie par l'iconique Yayoi Kusama et que

celle de la Concorde se transformera en village d'architectures éphémères. L'influence de la FIAC s'étend par ailleurs à toute la capitale, à travers une multitude de salons dits « off »... au point que suivre l'ensemble des événements requiert une ferme organisation... Outsider Art Fair, YIA, Art Élysées, Urban Art Fair et Paris Internationale n'en sont que quelques exemples (voir pages 28 et 222).

www.fiac.com

FOIRE ET SALONS

Paris
FIAC

du 17 au 20 octobre
(pour les « off », voir page 223)

Bruxelles
Art on Paper
du 25 au 27 octobre

Munich
Positions Munich Art Fair
du 17 au 20 octobre

Taipei
Art Taipei
du 18 au 21 octobre

543 000 £

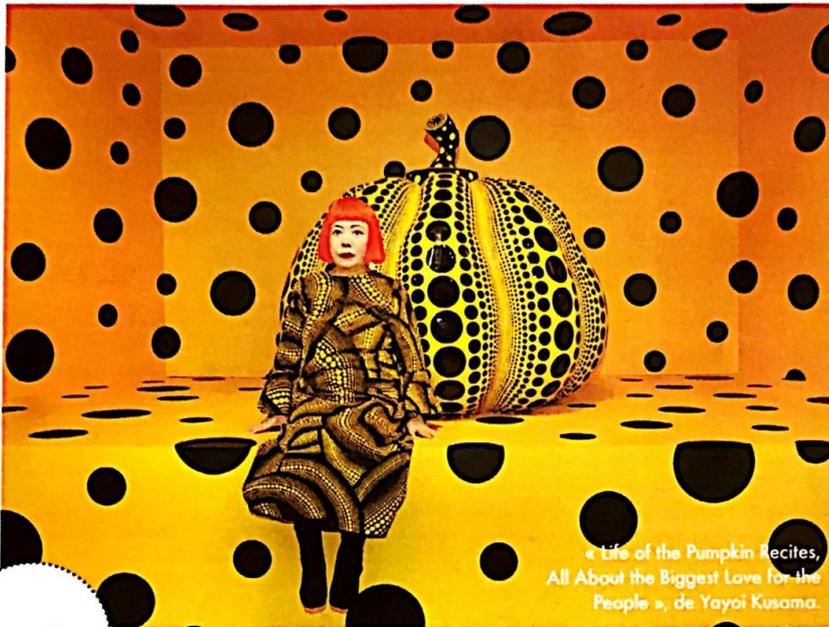
L'OBSERVATOIRE De multiples succès

À l'occasion des grandes ventes d'estampes et sérigraphies qui animent cette semaine les maisons new-yorkaises, Artprice s'est penché sur le marché des multiples : s'il ne représente finalement que 3 % du produit de ventes global au premier semestre 2019, ce support connaît un renouveau grâce aux plasticiens du street art, lesquels trouvent en lui un moyen de prolonger leurs pratiques urbaines. Keith Haring l'exploitait déjà (contrairement à Jean-Michel Basquiat). Sur les vingt dernières années, pas moins de 3 500 œuvres multiples signées Haring ont été vendues aux enchères. En septembre 2019, la plus haute enchère pour un multiple a atteint 543 000 £ (soit environ 611 000 €) pour la vente, chez Sotheby's Londres le 17, d'un portfolio intitulé *Les Peintres graveurs*, rassemblant des œuvres de Munch, Vuillard, Renoir ou Bonnard.



Scanned with
CamScanner

ELLE CULTURE



« Life of the Pumpkin Recites, All About the Biggest Love for the People », de Yayoi Kusama.

INSTALLATIONS XXL, NOUVEAUX LIEUX INCONTOURNABLES, GALERIES SUR LEUR TRENTE ET UN... PLUS VIBRANTE QUE JAMAIS, LA FIAC REVIENT POUR UNE FOLLE SEMAINE. MAIS QU'ALLER VOIR ?

PAR **SOLINE DELOS**

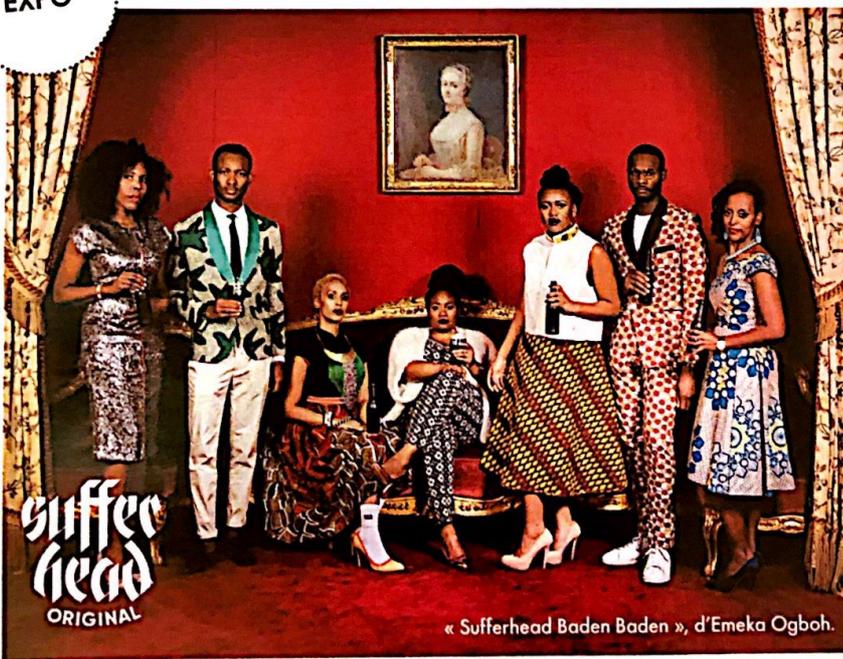
On s'offre une virée capitale.

Comme à son habitude, la foire se déploie hors les murs et envahit Paris. L'occasion de faire un tour place Vendôme où la fantaisie Yayoi Kusama, princesse aux petits pois de l'art, plante une de ses fameuses citrouilles taille XXL. Ou encore de s'attarder au jardin des Tuileries pour voir les baigneuses d'Alex Katz batifoler dans un bassin – parfum d'été. Mais aussi de déambuler dans l'allée piétonnisée entre Petit et Grand Palais : on y découvre une affiche monumentale de l'artiste nigérian – un pied à Berlin, un autre à Lagos – Emeka Ogboh, qui vante les mérites de sa bière Sufferhead. Un projet aux multiples ramifications qui interroge de manière détournée l'identité noire et l'histoire de la migration.

On fait un détour par les foires off.

À chacune son point fort. La jeune création du monde entier est à l'honneur à « Paris Internationale » (du 16 au 20 octobre, 16, avenue Alfred-de-Vigny, 8^e). Elle est 100 % made in France pour « Galeristes », la foire façon salon qui invite à (re)découvrir seize artistes historiques dans sa section « Anthologie ». Plutôt tournée vers l'art brut, « Outsider Art Fair » met à l'honneur les créatrices (du 17 au 19 octobre, 60, rue de Richelieu, 2^e). Et évidemment 100% asiatique à « Asia Now » (du 16 au 20 octobre, 9, avenue ○○○

EXPO



« Sufferhead Baden Baden », d'Emeka Ogboh.

FIAC LUX !

LE OFF PREND DE L'ÉTOFFE

Le rayonnement de la Fiac se traduit aussi par la vitalité croissante des foires et des manifestations qui se déroulent dans son sillage

FOIRES SATELLITES

Paris Internationale

Pour une approche plus prospective, on ira flâner du côté de Paris Internationale (16 rue Alfred-de-Vigny, 75008 Paris, de 12 heures à 19 heures) qui semble avoir trouvé son format idéal : une quarantaine de galeries logées en appartement, auxquelles s'ajoutent neuf structures non commerciales et une librairie. Avec une quinzaine de nouveaux participants, la foire se caractérise par une relative homogénéité générationnelle, puisque la plupart des artistes qui y sont présentés sont nés dans les années 1980. Même si, paradoxalement, « ils expriment pour certains une nostalgie fantasmée de cette décennie », relève le co-directeur Clément Délépine. Typique de cette époque révolue, le décor de cuisine à damiers noir et blanc que la galerie berlinoise BQ investit cette année encore au troisième étage, avec un *solo show* de l'artiste Bojan Sarcevic dont on n'a pas vu le travail à Paris depuis son exposition au Crédac, en 2007.

À noter aussi cette année un fort contingent de galeries asiatiques, dont quatre du Japon. Fondateur de XYZ Collective (Tokyo), l'artiste Soshiro Matsubara est également présent sur le stand de la galerie Croy Nielsen, où ses sculptures dialoguent avec les œuvres de la jeune Américaine Georgia Gardner Gray, vues en 2018 sur la section Statements d'Art Basel. La scène internationale converge bien, l'espace d'une semaine, vers Paris.

● ANNE-CÉCILE SANCHEZ

ARGENT & PLACEMENTS · MARCHÉ DE L'ART

Parier sur un jeune artiste, ou pas

La cote d'un nouveau talent peut atteindre des hauteurs parfois stratosphériques pour retomber quelques mois plus tard.

Par Roxana Azimi · Publié aujourd'hui à 06h00, mis à jour à 08h10

🕒 Lecture 4 min.



Octave Marsal, « The Persistence of Antic Memory », 2018, galerie Bessières. galerie Bessières

A la FIAC, qui se tient du 17 au 20 octobre au Grand Palais, comme dans les foires « off » qui s'y greffent, les collectionneurs se partagent en deux familles : ceux qui achètent des valeurs sûres, validées par l'histoire et le marché, et les plus téméraires, qui donnent une chance aux jeunes pousses, en prise avec les problématiques et esthétiques du moment. Pourquoi faut-il prêter attention à ces derniers ? « *Parce qu'on participe ainsi au développement d'une œuvre, et c'est ce qu'il y a d'excitant. L'argent va, somme toute, directement au poste recherche et développement* », résume Stéphane Corréard, directeur de la foire Galeristes. Un ticket d'entrée à 1 500 euros pour le dessin d'un très jeune artiste : l'engagement est indolore, ou presque. « *Un plaisir quotidien à moins de 50 centimes d'euro par jour sur dix ans, je n'en vois pas d'autres. C'est trois fois moins cher qu'un café au comptoir !* », sourit Stéphane Corréard.

Pourtant, tous les jeunes créateurs ne sont pas bon marché, loin s'en faut. « *Le seuil de prix à 8 000 euros a remplacé celui à 5 000 euros en quelques années, soupire le collectionneur Joseph Kouli, fervent défenseur de la création émergente. Il devient dès lors difficile de faire un suivi long et régulier en tant que modeste collectionneur. Le décrochage que l'on subissait au bout de six à huit ans intervient désormais au bout de deux ou trois ans, voire moins.* »

Stéphane Corréard,
directeur de la foire
Galeristes, conseille « **de n'acheter une œuvre qu'à condition d'être sûr de ne pas le regretter si, dix ans plus tard, elle ne vaut plus rien sur le plan financier** »

le même budget, acheter une œuvre importante d'un artiste émergent qu'une pièce secondaire d'un créateur établi.

Sur la foire Paris Internationale, il faut compter 3 000 à 5 000 euros pour acquérir l'œuvre d'un artiste en devenir, et jusqu'à 50 000 euros pour le travail d'un jeune plus confirmé. Codirecteurs du salon, Silvia Ammon et Clément Delépine en conviennent, « *les prix ont pu s'envoler ces dernières années à des hauteurs parfois délirantes pour, quelques mois plus tard, être sanctionnés lourdement* ». Malgré tout, le duo avance un argument de choc : mieux vaut, avec



Pour cela, il faut être capable de dépenser par pur plaisir, sans rien attendre en retour. « *Je conseille de n'acheter une œuvre qu'à condition d'être sûr de ne pas le regretter si, dix ans plus tard, elle ne vaut plus rien sur le plan financier, analyse Stéphane Corréard. Si elle vaut encore quelque chose, ce doit être la cerise sur le gâteau, certainement pas une condition essentielle.* » Cette règle d'or, Joseph Kouli l'a faite sienne. « *Il faut savoir écouter, être attentif, curieux, se méfier des "bons plans", confie le quadra. Ce que je sais maintenant, c'est que je ne sais rien et que tout le monde est dans le même cas.* »

Les coqueluches du moment

Certains jeunes alignent déjà des CV impressionnants. C'est le cas de Julien Creuzet, présenté à la FIAC par la galerie américaine Document. On pourrait lire son travail sous le prisme du postcolonialisme très en vogue aujourd'hui. Trop réducteur, selon Sibylle Friche, directrice de la galerie Document. « *Cela va bien au-delà, sa poésie est intime, et le passé qu'il porte est personnel*, précise-t-elle. *Le regard postcolonial reste une confrontation avec l'autre, alors que le travail de Julien mélange les genres, les peaux, les mots et les matériaux, les histoires réelles et fictives.* » Les prix sont déjà conséquents, de 10 000 à 16 000 euros. Normal, l'artiste a déjà exposé à la Fondation d'entreprise Ricard et au centre d'art Bétonsalon, et il figure dans les collections du Centre Pompidou ou de la Fondation Galeries Lafayette.

Lauréate en 2017 du prestigieux prix de la Fondation d'entreprise Ricard et présente dans l'exposition du Palais de Tokyo « Futur, ancien, fugitif », à partir du 16 octobre, Caroline Mesquita, 30 ans, est la coqueluche du moment. L'artiste explore notamment l'idée du collectif à partir de sculptures accidentées composées de tiges et de plaques d'acier, de feuilles de cuivre ou de laiton oxydé. Ses œuvres présentées à la foire Paris Internationale par la galerie Union Pacific restent abordables, autour de 4 000 euros.

Lire aussi | [Les pièces rares de Charlotte Perriand, pionnière d'un nouvel art de vivre, toujours recherchées](#)

D'autres jeunes sont franchement débutants. C'est le cas d'[Alex Wang X ChillChill](#), un artiste chinois né en 1990 qui, avec un logiciel 3D, produit des mondes virtuels traversés de questions autour de la mondialisation et du néocolonialisme. Ses vidéos sont proposées pour moins de 8 000 euros sur IRL, la plate-forme la plus prospective de [la foire Asia Now](#) consacrée à la scène asiatique.

« Il faut faire confiance aux artistes. Ils sont jeunes, ils vont continuer à créer », affirme le collectionneur Joseph Kouli

Tout aussi nouveau sur la scène, Paul Mignard, 30 ans, qui expose jusqu'au 23 novembre à la galerie Jérôme Poggi à Paris. Ce « peintre mentaliste », comme le définit le curateur Gaël Charbau, n'a à son actif qu'une poignée d'expositions collectives. Son je-ne-sais-quoi de sauvage a toutefois séduit le jury de la Bourse Révélation Emerige qui l'a sélectionné

en 2018. *« Il est singulier, mais son travail s'inscrit dans les préoccupations d'une nouvelle génération d'artistes, concernés par des questions symbolistes, animistes, ésotériques, alchimiques ou chamaniques »*, analyse Jérôme Poggi, qui présente des peintures sur toile libre au pigment, souvent de grand format, dans une fourchette de 3 000 à 15 000 euros.

La singularité, c'est aussi le maître mot d'Octave Marsal, 28 ans, jeune virtuose diplômé de Central Saint Martins et du Royal College of Art. Lointains héritiers de Piranèse ou Palladio, ses vertigineux dessins fourmillant de détails sont présentés entre 1 400 et 3 500 euros par la galerie Bessières sur la foire Galeristes. Un dernier conseil avant de se lancer ? *« Œuvrer sur le temps long, ne pas se précipiter coûte que coûte, conclut Joseph Kouli. Il y aura toujours un collectionneur plus rapide ou plus argenté pour vous faire la nique dans une foire. Il faut faire confiance aux artistes. Ils sont jeunes, ils vont continuer à créer. Et s'ils sont talentueux, une autre œuvre se présentera à vous. »*

Roxana Azimi

I CÔTÉ PRO / ON THE PROFESSIONAL SIDE



Entretien avec Clément Délépine

Pour sa cinquième édition, Paris Internationale reste fidèle à son ADN original : proposer un modèle original, alternatif et collaboratif, dans l'univers des foires internationales d'art contemporain. Son codirecteur - avec Silvia Ammon - partage avec nous sa vision d'un monde de l'art plus ouvert et accessible.

Par Christian Charreyre

En pratique
Où : 16 rue Alfred de Vigny 75008 Paris
Quand : du 16 au 20 octobre 2019, du jeudi au samedi de 12h à 20h, dimanche de 12h à 18h
Combien : entrée libre
Quoi : 42 galeries et 8 projets « non-profit »

Comment est né Paris Internationale ?

Le projet a vu le jour en 2015, à l'initiative de cinq galeries, quatre parisiennes et une zurichoise, qui ressentait la nécessité de créer une plateforme correspondant à leurs attentes et que les propositions existantes n'arrivaient pas à combler. L'idée était de proposer une alternative en célébrant un esprit un peu plus convivial, en invitant les galeries à mutualiser leurs ressources, à faire preuve d'un peu plus de solidarité. La première démarche a été de proposer des stands à bas coût, permettant à de jeunes galeries, défendant souvent des artistes émergents qui ne se vendent pas à des prix stratosphériques, de participer à une foire internationale sans se mettre en danger financièrement.

La dimension économique est-elle importante ?

Les galeries très établies en France comme à l'étranger, représentant des artistes qui vendent des pièces à plusieurs centaines de milliers de dollars, peuvent se permettre d'être présentes dans toutes les grandes manifestations internationales. Parallèlement, il y a des galeries qui ont des frais de fonctionnement très élevés, notamment en raison de la pression des prix immobiliers que subissent les grandes capitales européennes, américaines et asiatiques. Concrètement, nous devons être capables de proposer des outils à leur mesure.

Comment sont sélectionnées les galeries ?

Les fondatrices, plus deux galeries, une de Londres et une de Los Angeles, forment le comité de sélection. La participation se fait sur invitation, parmi les confrères dont elles apprécient le travail. Il y a un enjeu générationnel, avec des galeries assez jeunes, même si certaines existent depuis les années 1990, qui défendent des artistes plutôt jeunes eux aussi, nés dans les années 1980 ou après.

Quelles sont les caractéristiques des œuvres présentées ?

Tous les médiums sont représentés, photos, peintures, sculptures, installations vidéos et même performances. Il n'y a pas d'a priori stylistique, même s'il existe un

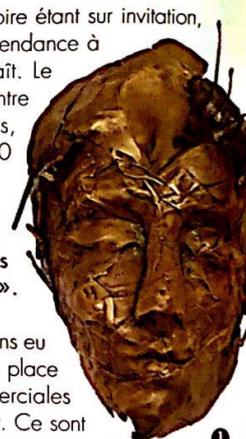
paramètre subjectif : la foire étant sur invitation, nous avons évidemment tendance à célébrer ce qui nous plaît. Le prix des pièces oscille entre 2.500 et 50.000 euros, l'essentiel étant entre 5.000 et 10.000 euros.

Paris Internationale accueille également des projets « non-profit ». Pourquoi ce choix ?

Depuis le début, nous avons eu à cœur de reconnaître la place des structures non commerciales dans l'écosystème de l'art. Ce sont souvent elles qui sont aux avant-postes, qui montrent pour la première fois des artistes qui entront ensuite en galerie. Il y a une forme de reconnaissance à l'égard de ces structures qui prennent beaucoup de risques, souvent pour mettre en place des projets audacieux. Nous les invitons à participer à la foire gratuitement, pour qu'elles puissent défendre leurs programmes. Et nous ne les empêchons pas de vendre une pièce si cela peut leur permettre de subvenir à leurs besoins et de soutenir leur activité. Cette année, parmi les exposants classiques, il y a la galerie Sans titre, qui avait participé en tant que « non-profit » et qui a franchi le pas en s'établissant en tant que galerie.

Recevez-vous beaucoup de demandes ?

Nous faisons un appel à projets qui n'est pas limité et, en effet, nous en avons reçu environ 150 demandes cette année. C'est un écosystème très riche, même si, à l'échelle du monde, ce n'est pas un chiffre énorme. Nous n'en présentons que 8, ce n'est pas toujours de gaieté de cœur que l'on fait cette sélection. Nous aimerions en montrer davantage mais il y a des projets particulièrement pertinents par rapport aux espaces que nous pouvons proposer.



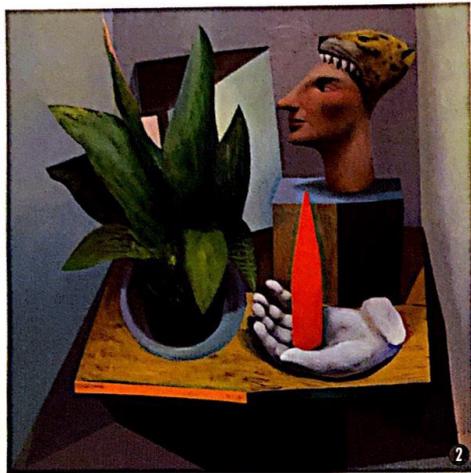
1 Rochelle Goldberg, *Untitled mask*, 2018, Galerie Federica Vavassori.

2 Miguel Cardenas, *Still Life with Obelisk*, 2015, Koppe Astner Gallery.

3 Srijon Chowdhury, *Mother and Child*, 2018, Galerie Antoine Lévi.

4 Cai Zebin, *The Ingenuous Painter*, 2019, Capsule Shanghai Gallery.

☞ **Les planètes sont alignées pour que Paris conforte sa place de capitale mondiale sur le marché de l'art.** ☞



— 41

La dimension internationale tend-elle plutôt vers l'ouverture du marché français aux galeries du monde entier ou vers l'exportation de la création française ?

Un petit peu des deux. Paris Internationale vient d'une volonté de renforcer la place de Paris comme l'une des capitales mondiales de l'art contemporain. Une place qu'elle avait un peu perdue et nous voulons œuvrer à lui redonner. L'enjeu, pour nous, c'est de montrer à Paris ce qui se fait à l'avant-garde internationale, de présenter à notre public parisien de très jeunes artistes allemands, anglais, américains, australiens, japonais, chinois... et, en même temps, de permettre aux collectionneurs internationaux d'être un peu plus en phase avec ce qui se fait à Paris, où nous avons une scène artistique très active. Ce qui est intéressant, c'est qu'il y a des galeries qui présentent le travail d'artistes étrangers basés à Paris. Il y a une vraie porosité entre les scènes européennes et mondiales et je crois que Paris Internationale en est un symbole.

La place de Paris reprend-elle de l'importance sur le marché de l'art ?

Je trouve déjà que la ville en elle-même

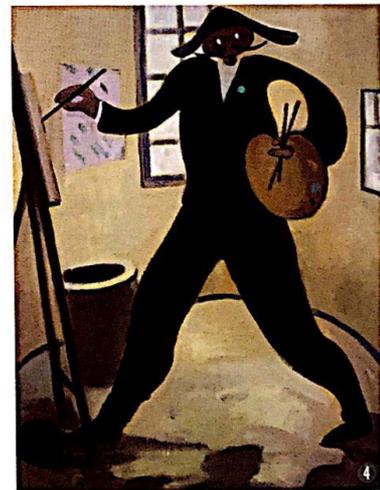
bénéficie d'un nouveau dynamisme. Il y a beaucoup d'étrangers qui ouvrent des galeries, il y a un regain d'intérêt, de confiance. Je pense que cela se fait aussi, malheureusement, parce que la place de Londres est politiquement moins attirante en ce moment. Les planètes s'alignent de telle sorte qu'il y a un coup à jouer pour Paris, j'en suis convaincu.

Vous recevez entre 12.000 et 15.000 visiteurs à chaque édition. La preuve qu'il y a une attente du public pour des manifestations plus intimes ?

Nous n'avons pas l'ambition de faire une mini-FIAC, cela n'aurait aucun sens. Mais le format intimiste est moins intimidant, il permet de faciliter le dialogue entre les amateurs d'arts, les marchands et parfois les artistes. Nous défendons un esprit convivial. La foire est accessible gratuitement, ce qui facilite aussi les choses.

Qu'est-ce qu'il ne faut pas rater dans cette cinquième édition ?

La cinquième édition en elle-même est à ne pas rater ! Mais, parmi les projets que j'attends avec impatience, il y a celui de la galerie



berlinoise BQ qui présentera le travail, pour la première fois en France depuis 12 ans, de l'artiste français d'origine serbe Bojan Sarcevic.



Interview with Clément Délépine

For the fifth time, the Paris Internationale is staying true to its original blueprint : producing an alternative, collaborative, and innovative contemporary art fair that changes the model. Its co-director - with Silvia Ammon - shares her vision of an ever more open and accessible art world.

Par Christian Charreyre

En pratique

Where : 16 rue Alfred de Vigny 75008 Paris

When : From Octobre 16 to 20, 2019.

Thursdays to Saturdays from 12 to 8pm, Sundays from 12 to 6pm

Admission : free

What : 42 galleries and 8 « non-profit » projects.

How did Paris Internationale get started ?

The project began in 2015 as a collaboration among four Parisian galleries and one in Zurich who felt the need to create a platform that matched their expectations since nothing around was really meeting those. The idea was to propose an alternative, to celebrate a more convivial spirit, and invite galleries to pool their resources in a spirit of solidarity. The first move was to offer low-cost stands to allow younger galleries with emerging artists - whose works were reasonably priced - to participate in an international art fair without risking financial ruin.

Are economic considerations very important ?

Well-established galleries in France, as elsewhere, who represent artists selling pieces at several hundreds of thousands of dollars can afford to be present at all major international fairs. Besides, there are galleries that have very high operating costs due to the high price of real estate in large European, American and Asian capital cities. Practically speaking, we have to be able to offer tools that are scaled to size.

How are the galleries selected ?

The founders, plus two other galleries, one in London and one in Los Angeles, formed a selection committee. Participation is by invitation only, usually amongst colleagues whose work is appreciated. There is also a generational strategy, with rather young galleries, some of which have been around since the 1990s, and which represent younger artists, born in the 1980s or later.

What is characteristic about the works shown ?

All mediums are represented from photography to painting, sculpture, video installations, and even performances. There is no stylistic pre-requisite, even if there are subjective parameters. The fair being by

invitation only, we obviously tend to celebrate what we like. Prices range from 2,500 to 10,000 euros, with most between 5,000 and 10,000 euros.

Paris Internationale also welcomes « non-profits ». Why is that ?

From the beginning, we have been concerned about non-commercial structures within the art ecosystem. Often, these are those who show new art first, acting as sentinels for artists who then get shown in galleries. Here we are recognizing the role these structures play in taking significant risks, often in order to promote bold projects. We invite them to participate in the fair without charge so that they can showcase and defend their projects. And we do not, by the way, prevent them from selling a piece, here and there, if that can help them support their activities. This year, among the usual exhibitors, there was also the Sans titre gallery who had participated as a « non-profit » and then, as a result, launched its gallery.

Do you receive many requests or applications to participate ?

We publish an open call for projects and this year received 150 requests. This is a rich ecosystem even if, on the world scale, that is not a very big

number. Yet the fact is that we will only show 8 of these, a selection which is not always easy to make. We would like to show more but there are particularly pertinent projects in terms of the space we have.

Is the international aspect more of an opening of the French art market to the world's galleries or more of an exportation of French art ?

A bit of both. Paris Internationale comes from a will to reinforce Paris as one of the world's contemporary art capitals. Paris had lost this contemporary spot and we are working to bring it back. For us, the challenge is to

“ Fate and circumstance would have it that Paris is again becoming the world capital on the art market. ”

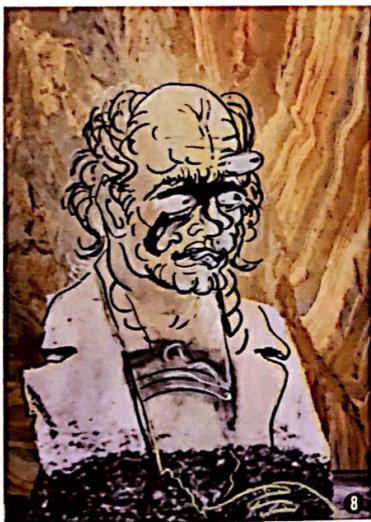
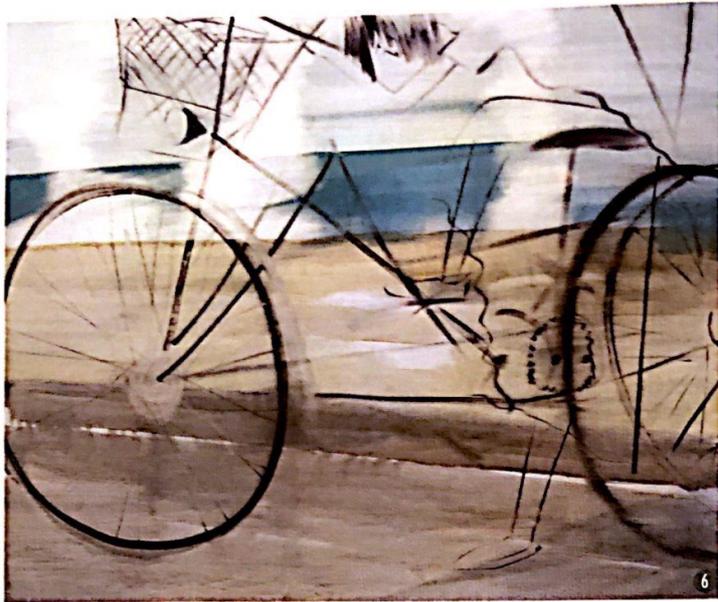
5 Autumn Ramsey, *The Face*, 2017, Galerie Crève Coeur.

6 Yu Nishimura, *Stop the bicycle*, 2019, Kayokoyuki Gallery.

7 Caroline Mesquita, *123 Soleil Victoria*, 2015, Union Pacific Gallery.

8 Catherine Biocca, *Bust II*, 2019, Greengrassi Gallery.

9 Georgia Gardner Gray, *Christmas Market* 2019, Galerie Croy Nielsen.



show in Paris what the international avant-garde is doing ; showing our Parisian audience those very young German, English, American, Australian, Japanese and Chinese artists...while having international collectors tune in more to the very active contemporary scene going on now in Paris. What is interesting is there are many galleries representing foreign artists based in Paris. There is a real interpenetration between the European and world art scenes and that is what the Paris Internationale has become a symbol for.

Is Paris coming back as an important contemporary art market capital ?
 I see the city is experiencing a new dynamism. More and more foreigners are opening galleries, there is new interest, new confidence. I think that this is happening because, for example, London is politically less attractive right now. Fate and circumstance would have it then that the time is right for Paris. I am sure of that.

You have been getting between 12,000 and 15,000 visitors per fair. Is this proof of public enthusiasm for smaller, more intimate art shows ?

We have no intention or desire to do a mini-FIAC, it wouldn't make any sense. But the intimate, small-scale format is less intimidating and allows for more dialogue between art lovers, dealers, and sometimes even the artists. We create an informal, friendly atmosphere. The fact that entrance is free helps.

What's not to be missed in this fifth Paris Internationale ?

The fifth edition is one that, in and of itself, shouldn't be missed! Among the projects I am impatiently waiting to see is Berlin's BQ Gallery which will show, for the first time in France after a 12 year hiatus, the work of the French-Serb artist Bojan Sarcevic.

CONSTELLATIONS PARISIENNES

Aurélie Cavanna

■ En 2006, le monde du marché de l'art connu, à Paris, une petite révolution. La Fiac, créée en 1974, quittait son « exil » Porte de Versailles et retournait s'installer au Grand Palais. Pour compenser la perte d'espace – 169 galeries contre 227 en 2005 –, la foire occupa aussi la Cour carrée du Louvre, dédiée aux jeunes galeries, et s'étoffait du programme Hors les Murs dans le jardin des Tuileries. Face au rétrécissement de sa sélection, mais profitant également de la centralité de sa relocalisation, une première génération de foires off vit le jour, dont Slick (2006-15) pour la scène émergente et ShowOff (2006-13) qui, lancé par des galeries françaises, se présentait comme un salon des refusés. En 2007, pour les galeries qui, pendant la semaine de l'art contemporain, capitale pour elles, ne trouvaient leur place nulle part, le galeriste Baudouin Lebon, « remercié » par le co-

mité de sélection de la Fiac, créa Art Élysées, alors orienté peinture et art moderne, à quelques pas du Grand Palais sur les Champs-Élysées. Reed Exhibitions, organisateur de la Fiac, intenta un procès à l'événement pour concurrence parasitaire – qu'il perdit.

Il serait facile de caricaturer la situation : une Fiac qui, pour préserver sa suprématie, chercherait à écraser les plus petits. Les choses sont pourtant plus complexes. Jennifer Flay, directrice de la Fiac depuis 2004, était contre cette attaque en justice (1). Elle aurait certes préféré que cette nouvelle foire ne s'installe pas si près, au risque de la confusion – qui profite à Art Élysées –, mais elle soutient que « Paris est heureusement une ville libre ». Preuve en était la présence de Slick et Show Off dans le programme de la Fiac. Au fil des années, le statut de off fut en effet valorisé :

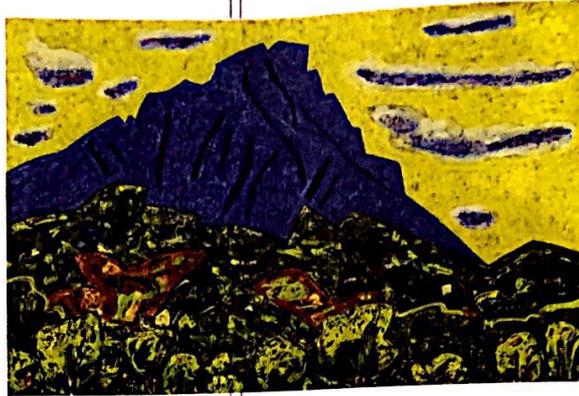
non plus salons des refusés mais propositions autres, signes de vitalité aux côtés d'une Fiac plus attractive au niveau international. 2010 marque ainsi l'apparition d'une nouvelle vague de foires que l'on qualifiera plutôt de satellites, chacune dotée d'une identité indispensable à sa survie : CutLog (2009-13), foire « alternative » ; Access et Paradox (2010-13), également centré sur la création émergente, avec acteurs publics et privés ; Chic Art Fair (2010-13), art et design ; ou encore Yia Art Fair, pour Young International Artists Art Fair, lancé en 2010, remarqué à ses débuts pour ses jeunes solo shows, puis devenu en 2017 le relativement flou Paris Contemporary Art Show.

Paris Internationale, 2018. Alexandra Bircken.
« Interceptor II ». (Court. l'artiste et Galerie BO, Berlin,
Ph. Margot Montigny)



spécial
fiac

Daniel Jacoby
Sydney Milano,
2019, tech. mixtes,
86 x 38 x 10 cm
©L'ARTISTE ET GALERIE
ANTOINE LEVI, PARIS/
S. PELLION DI PERSANO.
EXPOSÉ À PARIS
INTERNATIONALE.



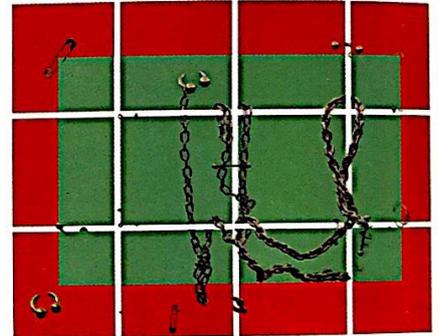
Vincent Bioulès
*Face Nord-Pic
Saint Loup*, 2016,
h/t, 97 x 130 cm
©GALERIE LA FOREST
DIVONNE, PARIS.
EXPOSÉ À GALERISTES.



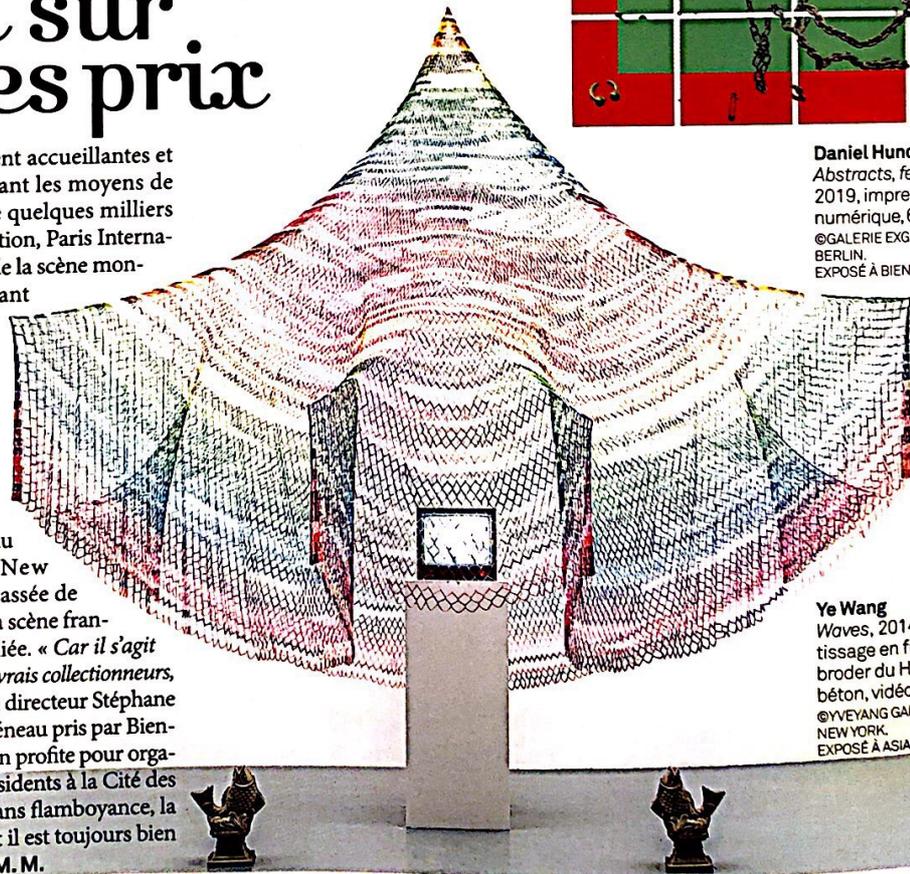
PARIS INTERNATIONALE,
www.parisinternationale.com
du 16 au 20 octobre.
ASIA NOW, www.asianowparis.com
du 16 au 20 octobre.
GALERISTES, galeristes.fr
du 18 au 20 octobre.
BIENVENUE, www.bienvenue.art
du 12 au 20 octobre.
YIA ART FAIR, yia-artfair.com
du 17 au 20 octobre.

Les foires off jouent sur les prix

Les foires dites « off » se veulent accueillantes et attractives pour tous ceux ayant les moyens de s'offrir des œuvres à partir de quelques milliers d'euros. Pour sa cinquième édition, Paris Internationale présente une sélection de la scène mondiale très exigeante, en insistant sur le travail de marchands actifs localement, à l'exemple de ROH Projects (Jakarta) ou Max Mayer (Düsseldorf). Asia Now se focalise sur la génération d'artistes nés autour de 1989, adeptes du numérique, avec le concours de Xiaorui Zhu-Nowell, conservatrice au Guggenheim Museum de New York. Tandis que Galeristes, passée de décembre à octobre, mise sur la scène française, parfois injustement oubliée. « Car il s'agit d'un marché de passionnés et de vrais collectionneurs, sans spéculation », souligne son directeur Stéphane Corréard. C'est également le créneau pris par Bienvenue, depuis l'an dernier, qui en profite pour organiser des visites d'ateliers de résidents à la Cité des arts. De l'avis des exposants, sans flamboyance, la foire répond à une demande et il est toujours bien d'être exposé pendant la Fiac. M. M.



Daniel Hundsdörfer
Abstracts, featured,
2019, impression
numérique, 60 x 80 cm
©GALERIE EXGIRLFRIEND,
BERLIN.
EXPOSÉ À BIENVENUE.



Ye Wang
Waves, 2014,
tissage en fil à
broder du Hunan,
béton, vidéo (3:00)
©YVEYANG GALLERY,
NEW YORK.
EXPOSÉ À ASIA NOW.

Dossier Fiac

« PARIS INTERNATIONALE EST COMME UNE GRANDE FAMILLE »

Cette foire off inaugure le 15 octobre sa 5^e édition.
Entretien avec Marie Lusa, l'une de ses fondatrices.



Elle est designer graphique. Il est galeriste. Il y a neuf ans, Marie Lusa et Gregor Staiger ont fondé à Zurich la Galerie Gregor Staiger. En 2015, avec quatre autres galeries parisiennes, ils ont décidé de créer Aaaaahh!!! Paris Internationale, en marge de la Fiac.

Gregor Staiger et vous, êtes suisses et galeristes à Zurich. Comment est né le projet de cette foire d'art contemporain à Paris, pendant la Fiac ?

En 2015, nous avons participé à huit foires, dont Frieze à New York. Mais, pour une jeune galerie comme la nôtre, le format de ce type de Salon n'était pas adapté. Les frais liés au stand, aux transports et à l'hébergement impliquaient un investissement trop important pour des retours en termes de ventes et de contacts assez modestes. Avec quatre autres galeries - Antoine Levi, Crèveœur, High Art et Sultana -, nous avons imaginé une foire qui fonctionnerait selon nos propres règles idéales et qui serait organisée en même temps que la Fiac, dans une grande et belle maison. Ensuite, tout est allé très vite. Nous avons trouvé un hôtel particulier avenue d'Iéna, dans le 16^e arrondissement. J'ai créé l'identité visuelle et lancé une campagne Instagram basée sur le concept du détournement, avec des images des acteurs du monde de l'art - essentiellement de leurs vacances - sur lesquelles nous avons collé la bulle « Aaaaahh!!! Paris Internationale ». Puis nous avons lancé des invitations et, trois mois plus tard, nous inaugurons la première édition de la foire.

D'où vient le nom Aaaaahh!!! Paris Internationale ?

C'est un clin d'œil à l'Internationale situationniste et à son fondateur, Guy Debord. Entre 2008 et 2013, à Bâle, j'ai travaillé sur des livres consacrés au surréalisme, pour la Fondation Beyeler, et au situationnisme, pour le musée Tinguely. Les collages du Comité Enragés-Internationale situationniste m'ont beaucoup marquée. Ils détournaient des affiches publicitaires et des cartes postales érotiques en y ajoutant des phylactères contenant des slogans révolutionnaires. Rejouer cet état d'esprit inspiré d'un mouvement historique important me semblait tout à fait approprié.

pour susciter l'attention sur notre projet en lui donnant une identité forte. Car l'ambition de cette foire était aussi de créer une rupture en générant un microcosme favorable aux échanges et aux nouvelles collaborations.

Quels types de galeries participent à la foire ?

De jeunes espaces qui n'auraient pas les moyens d'investir beaucoup d'argent dans un stand et que nous accueillons sans conditions particulières. Variant de 4 000 à 7 000 euros pour un emplacement, nos tarifs sont très abordables. En cela, nous nous positionnons comme une alternative à la Fiac : si celle-ci propose un secteur subventionné par la Fondation Lafayette dédié aux jeunes galeries, il est très difficile d'y accéder, car il est limité à sept ou huit emplacements. Plus généralement, la foire s'adresse à la nouvelle génération de galeristes que la situation économique actuelle incite à collaborer entre eux. Paris Internationale est comme une grande famille.

« La foire s'adresse à la nouvelle génération de galeristes que la situation économique actuelle incite à collaborer entre eux. Paris Internationale est comme une grande famille. »

Comment se présente cette cinquième édition ?

Nous accueillons cinquante-deux galeries et espaces d'art, dont quinze participent pour la première fois à la foire, comme Bureau de New York, Capsule de Shanghai, la Galerie Bernhard de Zurich ou encore Sans titre (2016) de Paris. Cela représente un peu moins d'un tiers de nos exposants, alors que notre taux de renouvellement est habituellement plus proche du quart. Trois galeries - KOW (Berlin), Tanya Leighton (Berlin), Temnikova & Kasela (Tallinn) - reviennent après un break de deux, trois ans. Et certaines, telles Bureau, Tanya Leighton ou BQ (Berlin), exposent aussi à Art Basel.

Par ailleurs, nous continuons à soutenir des espaces sans but lucratif qui contribuent à donner

de la visibilité à des artistes émergents. Nous les invitons à exposer gratuitement afin de promouvoir leur action. Huit lieux ont été retenus cette année, sur cent cinquante candidatures : 650mAh (Hove), 1856 (Melbourne), Full-Fall (Milan), Goswell Road (Paris), La Plage (Paris), Sang Bleu (Londres), Shivers Only (Paris) et Tirana Art Center (Tirana). Nous poursuivons également notre programme d'actions publiques. Comme l'an dernier, The Performance Agency de Berlin organisera des happenings et des discussions improvisés durant les cinq jours de la foire. Nous réactifions aussi les « Daily Dérives » : les participants, des binômes professionnels du monde de l'art, déambulent

dans la maison en débattant sur les œuvres qui les interpellent.

En 2017, soixante-trois galeries et espaces d'art participaient à Paris Internationale.

Il y en avait cinquante et une l'année suivante, cinquante-deux en 2019. Comment s'explique cette diminution ?

Le nombre d'exposants dépend du lieu que nous occupons, qui peut changer d'une année à l'autre. En 2017, nous nous trouvions dans les anciens locaux du journal Libération, qui étaient immenses. La maison que nous occupons depuis 2018 est moins grande. Pour autant, nous ne cherchons pas à remplir au maximum cet espace.

Le fait que Gucci soit notre partenaire exclusif depuis deux ans nous permet de nous organiser avec un nombre de galeries qui soit confortable pour le public et les exposants. Cela nous évite aussi d'avoir à courir absolument après la rentabilité. Paris Internationale est une association à but non lucratif. L'entrée est gratuite, et l'argent des locations que nous encaissons est intégralement réinvesti dans l'édition suivante.

En tant que galeriste, vous participez à la Liste, à Bâle, en juin. Qu'est-ce qui différencie une foire d'art en Suisse de celle-ci, qui se déroule à Paris ?

Le public international et la fréquentation sont relativement similaires. Mais les collectionneurs et conservateurs français qui visitent Paris Internationale ne vont pas tous à Bâle. Nous constatons en outre que de nombreux jeunes curateurs européens font l'aller-retour à la foire dans la journée afin de découvrir de nouveaux artistes.

PROPOS RECUEILLIS
PAR EMMANUEL GRANDJEAN

Paris Internationale, 16-20 octobre 2019, prévient le 15 octobre, 16, rue Alfred-de-Vigny, 75008 Paris, parisinternationale.com

Pour toutes les images : courtesy Paris Internationale © Margot Montigny

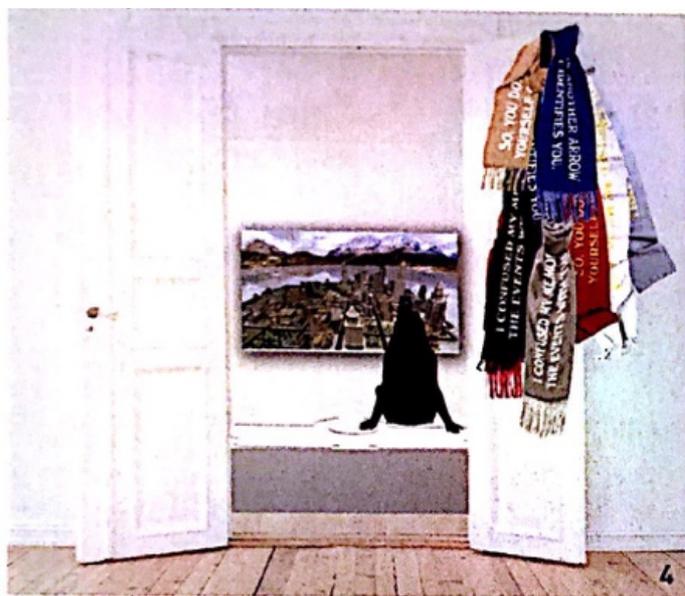


L'œil DU COLLECTIONNEUR FOIRES

Samedi 19 octobre

LAISSEZ-VOUS DÉRIVER AVEC UNE VISITE FAÇON DEBORD

Paris Internationale est sûrement la plus « tendance » des off. Cette cinquième édition ne déroge pas à la règle et regroupe, sur les quatre étages d'une demeure haussmannienne, 42 galeries et 8 espaces « non-profit ». La scénographie est originale et pleine de charme, puisque chaque pièce accueille un stand. On y retrouve des galeries prescriptrices parisiennes (Antoine Levi, Crèveœur, Sultana) mais surtout des internationales, à l'instar de Bodega de New York, de Carlos/Ishikawa de Londres ou de Kow de Berlin. Elle propose tout le long de la semaine des visites façon ■■



■■ « Dérive » de Guy Debord, où un intervenant choisit et raconte une ou plusieurs œuvres. Concernant la fourchette de prix, s'il est possible de trouver des œuvres à partir de 500 euros, le prix moyen tourne autour de 5 000 à 10 000 euros.

➔ Paris Internationale,
du 16 au 20 octobre,
parisinternationale.com

Le "OFF" de la FIAC 2019

Dernière mise à jour : vendredi 23 août 2019, par Morgan

=> Participez au forum de l'article

Les principales informations sur les salon et art fair dans le cadre du Off de la FIAC.

PARIS INTERNATIONALE ART FAIR

Du 16 au 20 octobre 2019

Depuis 2015, cette foire d'art contemporain se distingue des autres par son approche générationnelle : Artistes émergents et nouvelles galeries se voient offrir une plateforme de diffusion populaire puisque l'accès à la foire est libre et gratuit (mais sur inscription).

Paris Internationale

16 Rue Alfred de Vigny, 75008 Paris

Antoine Levi, Paris
Bodega, New York
BQ, Berlin
Bureau, New York
Carlos/Ishikawa, London
Capsule, Shanghai
Crèvecoeur, Paris
Croy Nielsen, Vienna
Deborah Schamoni, Munich
Emalin, London
Ermes Ermes, Vienna
Essex Street, New York
EXIT, Hong Kong
Federico Vavassori, Milan
Felix Gaudlitz, Vienna
greengrassi, London
Gregor Staiger, Zurich
Kayokoyuki, Tokyo
Koppe Astner, Glasgow
KOW, Berlin
Lars Friedrich, Berlin
Max Mayer, Düsseldorf
Misako & Rosen, Tokyo
mother's tankstation, Dublin | London
Öktem & Aykut, Istanbul
Park View / Paul Soto, Los Angeles
Project Native Informant, London
ROH Projects, Jakarta
Sans titre (2016), Paris
Spazio Veda, Florence
Southard Reid, London
Sultana, Paris
Tanya Leighton, Berlin
Union Pacific, London
Wschód, Warsaw
XYZ Collective, Tokyo

21 OCTOBRE 2019 AGEEVA LYDIA

Art Festival: guide d'art parisien

À propos des principaux événements de la mi-octobre et des raisons pour lesquelles ils ne devraient jamais être manqués - notre initiée parisienne, Lidia Ageeva

Chaque année en octobre, Paris se transforme pendant une semaine en capitale de l'art mondial. **Festival d'art: guide d'art à Paris (photo 1)** Les expositions, des foires, des manifestations artistiques et des vernissages, qui attirent les principaux galeristes, acheteurs et critiques d'art contemporain du monde entier.

Par exemple, la galerie Perrotin juste le soir de l'ouverture de la FIAC a organisé le vernissage de Takashi Murakami (et ce soir-là, toutes les œuvres de l'artiste japonais ont été vendues). Le lendemain, une exposition de l'artiste américain Kiki Smith s'est ouverte à la Monnaie sur Conti Embankment. Le soir même, le concept Montaigne Market a présenté une collection capsule de vestes en cuir créées par le graffeur français Seril Congo, ainsi que le designer Rick Owens et son épouse Michelle Lamy. une performance artistique se transformant en soirée d'éloge au Centre Georges Pompidou dans le but noble de collecter des fonds pour reconstituer les collections du musée. Outre la FIAC, plusieurs autres salons ont lieu: le plus commercial Art Elysée sur les Champs-Élysées, le moins commercial et spécialisé dans les très jeunes noms Paris Internationale dans un grand hôtel particulier près du parc Monceau, Asia Now - une collection des meilleurs talents de l'Asie et Outsider Art Fair - la meilleure sélection «Brutal» est brutal. Donc, le calendrier des amateurs d'art ces jours-ci est plus que saturé.

21 ОКТЯБРЯ 2019 АГЕЕВА ЛИДИЯ

Праздник искусства: арт-гид по Парижу

О главных событиях середины октября и почему их ни в коем случае не стоит пропускать — наш парижский инсайдер Лидия Агеева



Каждый год в октябре Париж на неделю превращается в столицу мирового искусства: весь город живет в ритме выставок, ярмарок, арт-мероприятий и вернисажей, на которые съезжаются главные галеристы, байеры и критики современного искусства со всего мира.

Сама ярмарка FIAC тоже делится на составляющие. Ее основа — всем известные большие игроки арт-сцены: например, Perrotin, Gagosian, Almine Rech, Galerie Gmurzynska, Templon, White Cube, и новые галереи, которые поддерживает универмаг Galeries Lafayette в пространстве Гран-пале. Кстати, с прошлого года у FIAC есть специальное пространство и для мебельных галерей, где на стенде Galerie Patrick Seguin по забавному стечению обстоятельств можно было приобрести мебель французского дизайнера Шарлотты Перриан. После открытия ее персональной выставки в Fondation Louis Vuitton в начале октября и выхода ее биографии, написанной модным французским автором Виржини Муза, о ней говорит весь Париж.

Еще один важный элемент FIAC — бесплатная для парижан экспозиция в Пети-пале FIAC Projects: здесь показывают порядка тридцати работ современных художников и скульпторов, подобранных куратором Ребеккой Ламарш-Вадель. Еще один подарок для жителей и гостей столицы — двадцать пять произведений искусства, расставленных по центру города FIAC Hors les Murs: статуи в Тюильри (например, «Большой палец» Сезара, три купальщицы «Удачи» Алекса Катца или современное видение кувшинок Моне в виде разноцветных зонтиков «Nymphéas Post Déluge II» от Ноэля Долла), дома Жана Пруве на площади Согласия и огромная надувная тыква Яеи Кусамы на Вандомской площади. Правда, тыкву из-за сильнейших парижских ветров через пару дней все же убрали.

Will Brexit Help France's Flagging Art Market?

David Zwirner is branching out, opening a gallery in Paris, and more dealers are heading for the FIAC fair.

Whatever happens with Brexit, the combination of art events in Paris — FIAC, a destination art fair supported by satellite attractions like the [Paris Internationale](#) and [Asia Now](#) fairs, plus gallery shows and auctions — is not so dissimilar from what was on offer in London two weeks earlier during [Frieze Week](#).

For many, the choice between London and Paris ultimately comes down to emotion.



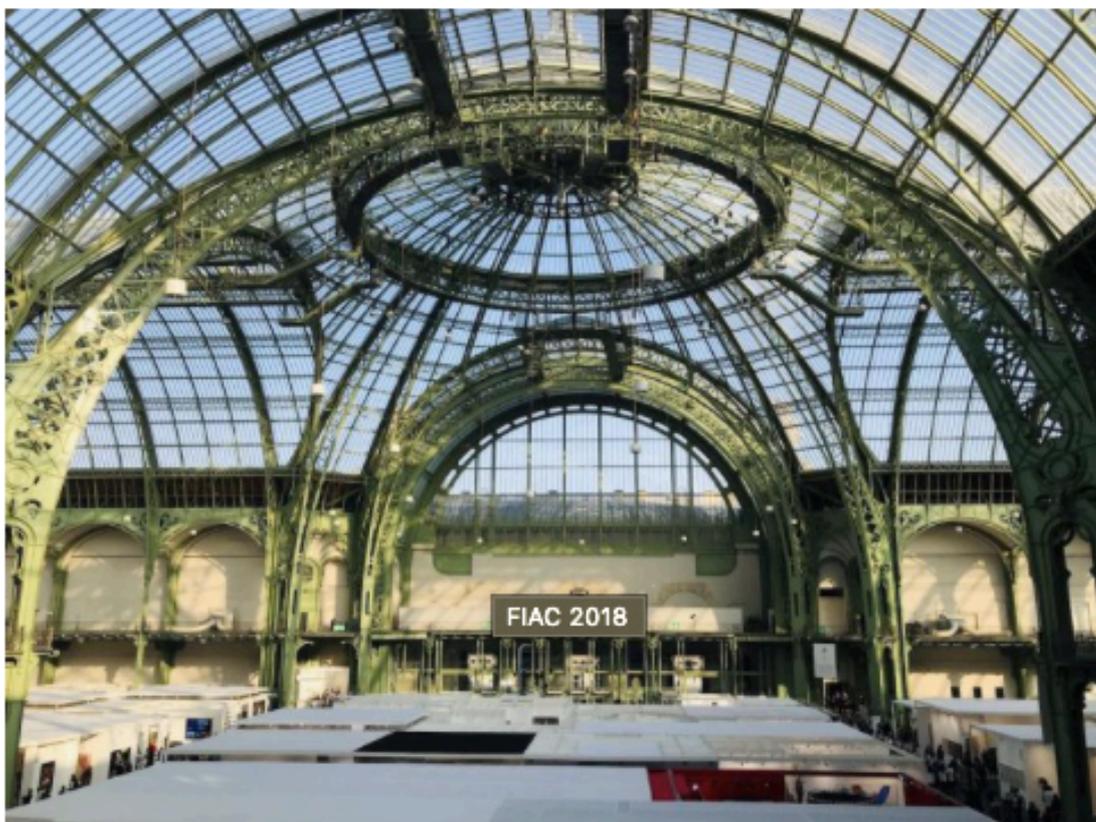
The sidewalk-begrimed sole of a Maison Margiela shoe, by the Brooklyn artist Torey Thornton. The 2019 work was sold by the New York dealer Essex Street, which appeared at the dealer-run Internationale fair. Torey Thornton; Essex Street Gallery, New York

The New York dealer Essex Street was among the dozens of galleries at the quirky, dealer-run Internationale fair. At the opening on Tuesday, it sold a 2019 wall sculpture by the Brooklyn artist Torey Thornton, consisting of the sidewalk-begrimed sole of a Maison Margiela block-heel shoe, that was priced at \$7,500.

“At Art Basel, I do it for the fair. At any other art fair, I go for the city,” said the gallery’s director, Maxwell Graham. “And I love Paris.”

Fiere d'autunno. Le prime anticipazioni su FIAC e Paris Internationale a Parigi

L'ART WEEK PARIGINA È PREVISTA PER LA METÀ DI OTTOBRE, MA LE DUE FIERE PIÙ ATTESE (LA LONGEVA FIAC E LA GIOVANE PARIS INTERNATIONALE) HANNO GIÀ RIVELATO GALLERIE E SEZIONI CHE ANIMERANNO LE LORO PROSSIME EDIZIONI



FIAC 2018

LA QUINTA EDIZIONE DI PARIS INTERNATIONALE

Nata nel 2015 dall'intuizione di cinque gallerie emergenti – Crèvecoeur, High Art, Antoine Levi, Sultana e Gregor Staiger – **Paris Internationale** si è imposta fin dalla sua prima edizione come uno degli eventi più interessanti della Paris Art Week, supportando gallerie e spazi non profit emergenti e promuovendo i giovani artisti. Quest'anno la fiera si svolgerà dal 16 al 20 ottobre, nella stessa sede dello scorso anno, ovvero una villa del XIX secolo situata al numero 16 di rue Alfred de Vigny, non lontana dall'Arco di Trionfo. Parteciperanno all'edizione 2019 poco più di 40 gallerie, provenienti da più di 15 paesi. Affiancheranno le gallerie fondatrici, tra le altre, Bodega (New York), Carlos / Ishikawa (Londra), Croy Nielsen (Vienna), Deborah Schamoni (Monaco), Koppe Astner (Glasgow) e Union Pacific (Londra), e le italiane Federico Vavassori (Milano) e Spazio Veda (Firenze).

– *Desirée Maida*

Parigi

Dal 17 al 20 ottobre 2019

FIAC

Grand Palais

www.fiac.com

Vocablé (Allemagne)

**PARIS INTERNATIONALE**

3 oct. 2019

**Foire internationale d'art contemporain**

Véritable fenêtre ouverte sur les scènes actuelles, Paris Internationale prend le pouls de la création contemporaine en présentant le travail d'artistes confirmés et de talents émergents. La cinquième édition de cette foire associative, fondée en 2015 à l'initiative d'un collectif de galeries, révèle un grand pourcentage d'artistes allemands et autrichiens présentés par des

galeries européennes.

Du 16 au 20 octobre, dans l'hôtel particulier de Vigny

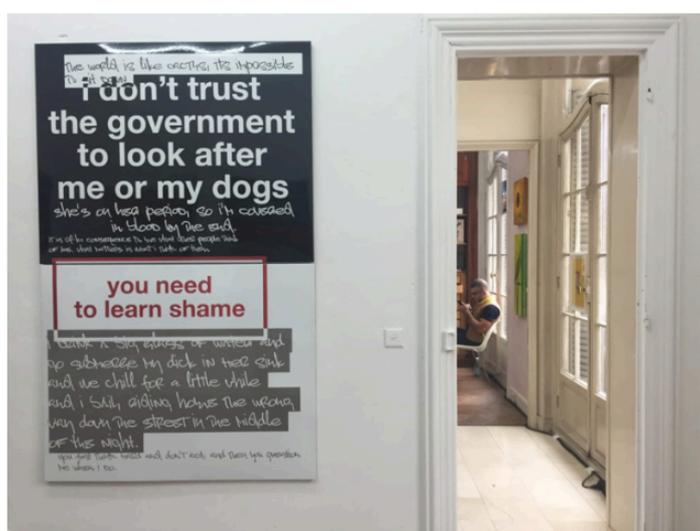
16 rue Alfred de Vigny, 75008 Paris

Art Fairs

7 Emerging Artists to Watch at FIAC and Its Edgier Sister Fair, the Paris Internationale

We scoured the city to find the best still-unknown names to look out for.

Naomi Rea & Nate Freeman, October 17, 2019



Nora Turato's work at Gregor Staiger's booth at the Paris Internationale. Photo by Naomi Rea.

For art lovers looking to make discoveries in Paris this week, FIAC has a strong showing of emerging galleries in an upstairs wing of the Grand Palais. But if you're looking to swap out the VIP lounge for a Vape lounge—literally, one of the project spaces is also an e-cigarette store—the Paris Internationale is a suitable alternative.

While FIAC's Lafayette section does offer generously subsidized booths (the Lafayette Group coughs up half the cost), the selection remains tight, with room for just 10 galleries. For collectors hoping to make discoveries on the lower end of the market, the younger fair offers a wider range to choose from, with 42 galleries making a showing in 2019. The nonprofit fair, which is free to visit, is now in its fifth edition, and is spread across four floors of a Hausmannian mansion a 20-minute walk away from the Grand Palais.

Here are 7 emerging artists to watch from both fairs.

Issy Wood at Carlos/Ishikawa



Issy Wood, *Excuse me / your life is waiting* (2019). Courtesy Carlos/Ishikawa London.

Who: Born in the US in 1993, the 26-year-old artist infuses contemporary content into traditional painting styles. She has called herself a “medieval millennial” after imposing contemporary anxieties onto medieval-looking painting (one of her works depicts an iPhone). In her practice, Wood is interested in the aesthetics of seduction and the translation of femininity into physical objects, imbuing appropriated images with an unsettling anachronistic twist.

Based in: London, UK

On View: Paris Internationale

Why You Should Pay Attention: There has been a rising interest in Wood's work on the London scene. Her work is in London's Zabudowicz Collection, and was featured in its “World Receivers” exhibition earlier this year. She also had a solo exhibition, “All the rage,” this summer at Goldsmiths CCA.

What to Look Out For: A large, two-panel, oil-on-linen painting is on view at the fair. The new work, titled *Excuse me / your life is waiting* (2019), depicts a delicate porcelain dining set in the foreground, and it takes you a second to notice a looming disembodied female figure in the background. The juxtaposition in a city such as Paris prompts a connection to the paintings of Renoir and the Impressionists, in which the female body is often relegated to the background.

Prices: Her smaller works go for around \$5,000, and the large painting in the booth is priced at \$35,000, although her works can sell for up to \$50,000.

Up Next: Wood is currently on view in a group exhibition at the Schinkel Pavillon in Frankfurt, through December 15. She will also be on view at the booth of JTT gallery at Art Basel Miami Beach, and will have a solo exhibition at JTT in New York in January, followed by another solo at Carlos/Ishikawa in London in the spring.

Nora Turato at Galerie Gregor Staiger



Installation view of Nora Turato at Gregor Staiger in Paris Internationale. Photo by Graysc, courtesy Galerie Gregor Staiger.

Who: Turato is a Croatian artist with a background in graphic design, music, and performance. Born in 1991 in Zagreb, the 28-year-old appropriates texts from the “contemporary infosphere” to collage together an eclectic mix of social media posts, advertising slogans, tobacco warnings, and extracts from poems, political speeches, TV shows, and newspapers. Her practice is rooted in performance, with the texts forming the basis of scripts for spoken-word performances, in which she uses her body as a musical instrument, animating it with juddering movements and primal, guttural snarls.

Based in: Amsterdam, Netherlands

On View: Paris Internationale

Why You Should Pay Attention: She just closed a show, “explained away,” at the Kunstmuseum Lichtenstein, and was included as a performer at Manifesta 12. She has also exhibited at the Centre d’Art Contemporain in Geneva and at the 32nd Biennial of Graphics Arts in Ljubljana.

What to Look Out For: Turato has given form to her scripts in a new series of enamel works based on a recent performance at the gallery in Zürich. The panelled works layer excerpts in stark Helvetica combined with a font she has created from her own handwriting.

Prices: The unique works at the fair range from €15,000 for a single panel work to €25,000 for an ensemble of four panels.

Up Next: Turato is slated to open a solo show at the Serralves Museum in Porto in October, and has upcoming performances at the ICA in London and Madrid’s CentroCentro in November, followed by exhibitions in 2020 at the Philara Collection in Düsseldorf, MGLC in Ljubljana, and Centre Pompidou in Paris.



Nicholas Cheveldave, Untitled (2019). Courtesy the Artist and Emalin, London.

Who: Cheveldave's collages deal with information taken primarily from commuter newspapers, which rely on advertizing revenue to survive. He interrogates the commodity of empty space, and his work often adopts the floral and flamboyant language of luxury residential developers, which sell a lifestyle and identity alongside their product. Images of nests—and evocations of urban sprawl, overcrowding, and gentrification—pervade the work.

Based in: London, UK

On View: Paris Internationale

Why You Should Pay Attention: Cheveldave studied with the Turner Prize-winner Mark Leckey, and has been with Emalin since he graduated from Goldsmiths in London. His work is in the collections of the Kistefos Museum and Sculpture Park in Norway and Beth Rudin DeWoody's collection.

What to Look Out For: A series of small collage works are on view at the fair.

Prices: The prices for his work generally fall under €10,000. The smaller collages at the fair were priced at €1,600, although his larger works on canvas and paintings on Dibond range from about €5,000 to €8,000.

Up Next: Cheveldave's work will be exhibited at Emalin as part of Condo London in January.

Paul Maheke at Sultana



Paul Maheke, *Ooloi* (2019), at galerie sultana at Paris Internationale. Photo by Naomi Rea.

Who: Born in 1985, Maheke is best known as a dancer. His work engages with a queer, black, and a spiritual quest for identity. He also makes videos and installations, and, as you will discover at Paris Internationale, his practice has also recently expanded into object-making.

Based in: London, UK

On View: Paris Internationale

Why You Should Pay Attention: Maheke has been steadily growing his profile over the past few years. In 2017, he was commissioned by Catherine Wood at Tate for its performance festival, and he is currently part of the Venice Biennale's performance program. He is also on view at the Museum Ludwig in a group show called "[Transcorporealities](#)," through January 2020, and a performance work was recently acquired by the Walker Art Gallery in Liverpool.

What to Look Out For: Two sculptural works are on view at the fair: a small engraving of an owl on glass (a symbol of the night that Maheke uses to throw into question associations of the devil with blackness) and a larger, luminous painting made with Plexiglas, acrylic, Vaseline, and lightbulbs.

Prices: The smaller work at the fair was priced at €3,500, the larger luminous painting at €8,000. More broadly, performance and video works can go for €5,000 to €7,000, and his installations, which incorporate video and performance, can go for €25,000 to €35,000.

Up Next: He is part of the Fondation Ricard's [2019 prize exhibition](#), which runs through October 26. Maheke is also participating in Performa in New York in November.

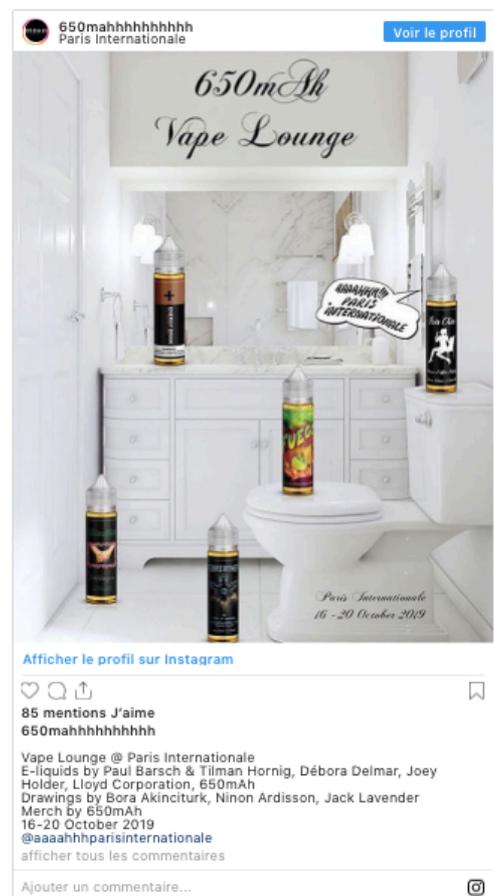
Melting Candles, Rotting Oranges, Football Paintings and... Laughing Cow Cheese?

Here are the things you absolutely cannot miss during this month's Fiac Art Fair.

SHARE  TWEET 

In Paris, Urs Fischer is lighting a candle at the Gagosian to celebrate Fiac, the week where the global art community visits the city. Entitled *Leo*, his latest candle sculpture, is a wax representation of Leonardo Di Caprio along with his parents. Could this be interpreted as a witty and lighthearted response to the serious business of the Leonardo da Vinci show opening later in the month; a storm which has been building for months if not years in the international art world, all around the monumentally weighty subject of connoisseurship and the work "Salvador Mundi?" Urs Fischer's candle works are a comment on the transitory nature of life—once it is melted the work is gone. But does this composition also make a subtle reference to the holy family?

Bursting with artistic promise, [Paris Internationale](#) brings together young international galleries, curated throughout the four floors of 16, Rue Alfred de Vigny. The fair uses the entire space of the building, including bathrooms and kitchens, which makes visiting feel like a curious journey of discovery or hide and seek. Look out for "Vape Lounge" from [650 mAh](#), not quite like the normal VIP Lounges that bloom during art fairs; it is a vaping space that is inclusive and relaxing for everyone at the fair, selling "650mAAAah;" a range of five artist designed e-liquids.



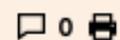
Paris Internationale – a killing time at the fair with new dynamism

The cutting-edge event challenges the traditional models



Work by Chris Korda for the Church of Euthanasia at Goswell Road gallery

Anny Shaw 6 HOURS AGO



Five years after its launch, the cutting-edge contemporary art fair Paris Internationale is cementing its place in the French capital's art scene. "Not many people thought the project would survive, back in 2015, but here we are. It's enormously satisfying," says Clément Delépine, the fair's co-director.

In establishing a more domestic alternative to the standard art fair, Delépine and his co-director Silvia Ammon have carved out a niche by giving a platform to emerging commercial galleries and a new wave of independent spaces.

Free to visit, the fair is billed as a non-profit venture. Delépine explains, "It's a commercial enterprise, but it doesn't make a profit. All proceeds are reinvested into the organisation for the following year. It's a business model that's oriented towards collectivity – sharing resources, counting on goodwill and benevolence." The fair, for example, relies heavily on voluntary work.

Until now Paris Internationale has been nomadic, occupying buildings undergoing renovation or changing hands to keep the budget down. This year for the first time the event is returning to rue Alfred de Vigny, a plum spot opposite the Grand Palais where Fiac, Paris's grande dame of fairs, is held concurrently. "But," Ammon says, "we will definitely have to move again next year." Delépine notes that venues are usually not finalised before the spring of each year, which, he says, can be "stressful, but ultimately rewarding when it comes off".

Keeping costs down for exhibitors has been crucial. "We offer all our exhibitors an inclusive fee, which covers furniture, internet, insurance, as well as free off-site storage for art and crates — all the areas where traditional fairs make a margin," Ammon says. Booth prices range from €4,000 to €7,000.



650mAh presented Tenant of Culture's 'Sample Sale' in 2018 © Veli-Matti Hoikka/Courtesy the artist and 650mAh

The non-profit component of the fair has steadily grown since its inception, and this year eight independent and artist-run organisations have been selected to exhibit alongside 42 commercial galleries. In Delépine's view, "It is important for us to acknowledge the contribution these spaces make to the contemporary art ecosystem in Paris and beyond."

One such organisation is 650mAh, a project space located inside MIST vape shop in Hove, East Sussex, which is recreating a vape lounge at the fair. Communal "de-stress and relax" vape sessions will be held daily; e-liquids designed by Paul Barsch & Tilman Hornig, Débora Delmar and Lloyd Corporation, among others, are available for €20 a bottle. According to a press blurb, 650mAh is interested in the "intersection between vaping as a commercial contemporary technology and noncommercial contemporary art".

“
It is important for us to acknowledge the contribution of non-profit spaces to the art ecosystem

Clément Delépine

Returning for the second year, their co-founder Tabitha Steinberg says they were drawn to the fair's "untraditional" environment. "We like that we are forced to navigate a domestic space. It makes the install harder but an interesting challenge," she says.

While the main galleries are given white cube-style booths, the non-profits set up shop in the more unexpected spaces, quite often the bathrooms and kitchens. Goswell Road, a Parisian gallery named after the north London thoroughfare, is transforming a former Jacuzzi into a merchandise store for the Church of Euthanasia, a controversial eco-conscious project founded by the transgender artist Chris Korda in 1992. The church has been decried as a dangerous cult (its main motto is Save the Planet — Kill Yourself) but, with the climate crisis deepening, Korda's project is gaining traction. "Greta Thunberg and the younger generation have really changed the game," says Anthony Stephinson, an artist and co-founder of Goswell Road.

He describes the church as an “environmental educational group”. Stephinson adds, “They preach that the best thing we can do is to kill ourselves. It’s about stopping your lineage.” The other three pillars of the religion are abortion, sodomy and cannibalism.

Korda’s work has not really been shown in an art context. At the fair, Goswell Road is selling T-shirts (€25), stickers (€5) and badges (€2.50). The artist is also creating new pieces to reflect his position today. One new design reads: “Winning The War On The Future”.



Items for sale by Goswell Road

Korda's message resonates in other contexts too. As Brexit threatens to dent London's position as the cultural capital of Europe, Paris is increasingly being touted as a viable alternative. Stephinson welcomes the arrival of mega galleries from London and elsewhere. He says: "It's great David Zwirner is opening in Paris, it means other interest follows. That can only benefit the emerging scene, which Paris Internationale has been so instrumental in growing."

Delépine, meanwhile, detects a "new dynamism" in Paris. "No one is happy about what's happening in the UK right now, but there is a sense that this is now the moment for us," he says. The director is keen to stress the global outlook of the fair, however. "Only 15 per cent are French exhibitors, so it's really geared towards the outside, there's a European ideal to it," he says. Times like these call for radical solutions, and, in the art world at least, Paris Internationale is delivering just that.

October 16-20, parisinternationale.com

Follow [@FTLifeArts](https://twitter.com/FTLifeArts) on Twitter to find out about our latest stories first. Listen and subscribe to Culture Call, a transatlantic conversation from the FT, at ft.com/culture-call or on [Apple Podcasts](#)

MARCHÉ DE L'ART

Les "off" de la FIAC

Rédigé par Stéphanie Dulout | jeudi 10 octobre 2019 06:07

1 avis ★ ★ ★ ★ ★

DEPUIS LES OFF POLICÉS DÉPLOYANT, DANS LE CADRE D'ÉLÉGANTS APPARTEMENTS HAUSSMANNIENS, ARTISTES ÉMERGENTS ET GALERIES PARALLÈLES, JUSQU'AUX OFF UNDERGROUND RETRANCHÉS DANS LES LIEUX LES PLUS IMPROBABLES, LA MULTIPLICITÉ DES FOIRES SATELLITES DÉVELOPPÉES EN MARGE DE LA FIAC A DE QUOI SUSCITER LE RÊVE DE L'UBIQUITÉ CHEZ LE PLUS MARATHONIEN DES VISITEURS. IMPOSSIBLE DE TOUT VOIR, IL VOUS FAUDRA CHOISIR. VOICI NOTRE PETITE SÉLECTION CIBLÉE.

Paris Internationale, la foire fondamentale

Fondée en 2015 à l'initiative d'un collectif de **galeries**, pour être une "véritable fenêtre ouverte sur les scènes actuelles" et "prendre le pouls de la **création contemporaine**", cette **foire** nomade alternative et collaborative a acquis une telle réputation qu'elle est en passe d'apparaître comme la *off* officielle, à l'instar de **Liste** pour **Art Basel**. Preuve qu'elle se situe dans la lignée qualitative de la **FIAC**, **Joseph Tang** qui était à **Paris Internationale** l'an dernier a intégré la **FIAC** cette année, tandis que la **Galerie Antoine Levi** (l'une des fondatrices de **Paris Internationale**), à **Liste** cette année, participait à **Basel Statement** l'an passé. Citons aussi l'artiste allemande **Alexandra Bircken**, dont le travail montré à **Paris Internationale** en 2018 est actuellement présenté à la **Biennale de Venise**... Forte de sa souplesse et de sa réactivité, cette **foire** à taille humaine cultive un esprit convivial et communautaire favorisant la prise de risques en limitant les coûts de production – très loin de la bulle économique des grandes foires où la participation peut parfois excéder les 100 000 euros !



Faible coût de participation (obtenu grâce à la mise en commun des ressources et à un effort de mutualisation), entière gratuité (de l'entrée et des programmes pédagogiques), format intimiste réduit à une quarantaine d'**exposants**, cadre domestique bien différents des traditionnels et très impersonnels *white cubes* (investissant des lieux en transition, la **foire** occupe pour la deuxième année consécutive les quatre étages d'un immeuble haussmannien surplombant le parc Monceau)... **Paris Internationale** apparaît en bien des points à l'opposé de la **FIAC**. Alors que **Jennifer Flay** investit tous les espaces et les recoins possibles du **Grand Palais** et voudrait pouvoir pousser les murs pour accueillir encore plus de **galeries**, **Clément Delépine**, co-directeur de **Paris Internationale**, se réjouit d'avoir pu, grâce à l'apport de leur partenaire (Gucci), "*faire la même foire avec moins d'exposants*". Comme son nom l'indique, l'**événement** vise à porter un élan générationnel et à montrer, aux côtés de **galeries** confirmées, des jeunes **galeries** très engagées au plan local. Tout en donnant la part belle aux **galeries étrangères** (cinq françaises sur quarante-deux venues de quinze pays cette année).

Du 16 au 20 octobre

16 rue Alfred de Vigny, Paris 8^e

www.parisinternationale.com

Here's the Exhibitor List for the 2019 Paris Internationale

BY *Annie Armstrong* POSTED 06/10/19 10:57 AM

[Share](#) 182 [Tweet](#) 22 [Pin](#) 0 [Share](#) 215

The Paris Internationale, a fair for emerging art that runs at the same time as FIAC, has announced the exhibitor list for its fifth edition, set to run from October 16–20. Some 36 galleries from 15 countries will be on hand at the 2019 fair. That marks a slight loss in size from last year's fair, which featured 42 exhibitors and, with a dozen fewer participants than the 2017 edition, was already a scaled-down affair.

First-time exhibitors include Capsule (of Shanghai), Lars Friedrich (Berlin), Sans titre 2016 (Paris), and Essex Street (New York), among others. Other returning galleries include Bodega (New York), Antoine Levi (Paris), and Deborah Schamoni (Munich).



The 19th-century building where the Paris Internationale will take place.
COURTESY THE PARIS INTERNATIONALE

For this year's edition, the historically nomadic fair will return to the site of its 2018 edition—the 19th-century building near the Grand Palais and Parc Monceau, in the eighth arrondissement. The full exhibitor list follows.

Antoine Levi, Paris
Bodega, New York
BQ, Berlin
Bureau, New York
Carlos/Ishikawa, London
Capsule, Shanghai
Crèvecoeur, Paris
Croy Nielsen, Vienna
Deborah Schamoni, Munich
Emalin, London
Ermes Ermes, Vienna
Essex Street, New York
EXIT, Hong Kong
Federico Vavassori, Milan
Felix Gaudlitz, Vienna
greengrassi, London
Gregor Staiger, Zurich
Kayokoyuki, Tokyo
Koppe Astner, Glasgow
KOW, Berlin
Lars Friedrich, Berlin
Max Mayer, Düsseldorf
Misako & Rosen, Tokyo
mother's tankstation, Dublin | London
Öktem & Aykut, Istanbul
Park View / Paul Soto, Los Angeles
Project Native Informant, London
ROH Projects, Jakarta
Sans titre (2016), Paris
Spazio Veda, Florence
Southard Reid, London
Sultana, Paris
Tanya Leighton, Berlin
Union Pacific, London
Wschód, Warsaw
XYZ Collective, Tokyo

PARIS INTERNATIONALE

Paris Internationale, née en 2015 d'un collectif de galeries, tient beaucoup à sa nature collaborative. Une quarantaine de galeries de tous horizons souhaite proposer un large panorama de la création contemporaine. Les galeries qui participent pour la première fois à ce comité restreint sont Bureau (New York), Capsule (Shanghai), Ermes Ermes (Vienne), Essex Street (New York), Exit (Hong Kong), Felix Caudlitz (Vienne), greengrassi (Londres), Kayokoyuki (Tokyo), Lars Friedrich (Berlin), Sans titre (2016) (Paris) et Spazio Veda (Florence).

Paris Internationale
Rue Alfred de Vigny 16, Paris
www.parisinternationale.com
du 16 au 20-10

Robert Brambora, installation chez
Bonner Kunstverein, 2019.
© de l'artiste / Courtesy Sans Titre
(2016) / Paris Internationale



P/CAS

P/CAS, Paris Contemporary Art Show, est un salon d'art contemporain qui regroupe 40 galeries en marge de la FIAC. Nationale 8 Gallery (Dilbeek) en est l'une des galeries étrangères. Cet ambassadeur belge exposera des photographies de la série que Frederik Buycx a réalisée de peuples nomades Kirghizes. Lukas Feichtner Gallery vient, pour sa part, d'Autriche et Roger Project des États-Unis. L'invitée d'honneur est l'artiste Sasha Pivarova qui a collaboré avec Dior l'an dernier.

P/CAS
Rivoli Building
Rue de Rivoli, Paris
www.yia-artfair.com
du 17 au 20-10

GALERISTES

Galeristes souhaite compléter l'éventail des foires de la semaine parisienne de l'art contemporain. Pour ce faire, le salon mise sur l'accessibilité et la convivialité. Cette année, il inaugure une nouvelle section intitulée *Anthologie de l'art français*, recueil de l'art français en 16 expositions individuelles d'artistes emblématiques comme Pierrette Bloch, Pierre Buraglio, Gherasim Luca, Michel Nedjar et Vera Molnar. La galerie bruxelloise Archiraar y sera présente pour la troisième fois.

Galeristes
Carreau du Temple
Rue Perrée, Paris
www.galeristes.fr
du 18 au 20-10



ASIA NOW

Asia Now est la première foire artistique du paysage parisien qui représente l'Asie dans toute sa diversité. Pour cette cinquième édition, elle s'ouvre à 50 galeries en provenance de Chine, du Japon, d'Asie centrale et du Sud-Est. Tous les invités ont moins de cinq ans : la foire souhaite ainsi soutenir la jeune scène artistique de ces régions. La Belgique est représentée par La Patinoire Royale – Galerie Valérie Bach et Art'Loft/ Lee-Bauwens Gallery.

Asia Now
Avenue Hoche 9, Paris
www.asianowparis.com
du 16 au 20-10

Desiree Tham, *Feng Shui Objects*, 2019.
© de l'artiste / Courtesy VADA et Intersections Gallery
VADA (The Visual Arts Development Association, Singapour) a mis sur pied, en collaboration avec Intersections Gallery (Singapour), une exposition solo de la jeune artiste Desiree Tham, lauréate du Chan Davies Art Prize. Ses sculptures s'inspirent du Feng Shui chinois.